

p.04

LA VIE DE L'ÉCOLE
Luis et Johan vous
aident à rebondir

p.20

INFO MÉTIERS
Jacques Honoré,
ingénieur du coeur

p.26

LA VIE DU RÉSEAU
Le HEI Alumni Day
2018 se prépare !



GRAND ANGLE

Consommer autrement pour sauver la planète

Avec les témoignages de Corinne Lepage, Gaétan Lepoutre, Cyrille Frey, Eglantine Dewitte, Jean-Michel Flamant et Jean-Gabriel Robert.

L'ÉVÈNEMENT



C'est bien connu : il y a des dates et des événements que l'on n'oublie jamais. Gageons que le 16 décembre 2017 restera longtemps gravé dans la mémoire des 406 élèves de la promotion Thomas Pesquet. Ce samedi matin au Nouveau Siècle de Lille, les jeunes ingénieurs ont reçu le précieux sésame qui marque leur entrée officielle dans une vie professionnelle riche en défis à relever. Comme l'a rappelé Vincent Six lors de son discours : « vous allez vivre et être acteurs d'une véritable révolution, celle de la 4^e révolution industrielle. Bon nombre de métiers n'existent pas encore. Ne le voyez pas comme une menace, mais comme autant d'opportunités. Une transformation profonde des organisations s'amorce, elle doit être basée sur la valeur ajoutée des collaborateurs et dans le respect des individus. Je n'ai cependant aucun doute sur le fait que vous saurez accompagner ces évolutions à venir ». Longue et belle route à nos diplômés !

LA PHOTO

Toujours plus d'interactivité



Les visiteurs du salon de l'étudiant et du lycéen de Lille, en janvier dernier, ont vécu une expérience 100% interactive au stand HEI : une table tactile pour jouer à un quizz d'orientation intitulé « quel domaine est fait pour moi ? », un casque de réalité virtuelle et même une imprimante 3D pour concevoir son porte-clés. Des nouveautés bienvenues et appréciées par les futurs ingénieurs pour le monde.

C'EST DIT !

« Médiatiquement, le testament de Johnny Halliday occupe plus de place que la guerre en Syrie ou le débat sur les pesticides. »

Corinne Lepage - Ancienne ministre de l'environnement # Plus d'infos p.11

L'ACTU

HEI Alumni Day

Notez vite la date du samedi 6 octobre dans vos agendas : c'est le jour choisi pour le HEI ALUMNI Day, le rassemblement annuel des étudiants et diplômés HEI ! Une journée placée sous le signe de la rencontre et de l'échange. L'an dernier, l'événement avait connu un beau succès avec l'intervention de Denis Jacquet sur le thème de l'Uberisation. Nul doute que cette nouvelle édition attirera elle aussi un large public. On attend plus que vous !

Toutes les infos p.26

50%

C'est la part de repas produits pour le secteur de la restauration (scolaire, professionnelle, rapide et collective) qui finit à la poubelle. Une situation contre laquelle Gaétan Lepoutre (2006) a décidé d'agir en s'associant aux Détritivores, une initiative qu'il a décidé de décliner en région lyonnaise. Son but ? Offrir une seconde vie aux déchets organiques.

Plus d'infos p.14

3 000

C'est le nombre de visiteurs reçus lors des trois portes ouvertes HEI de l'année scolaire. Un record qui confirme l'engouement des élèves et de leurs parents pour notre formation. Depuis octobre, HEI a été présente sur une vingtaine de salons lors desquels elle a distribué plus de 4 500 brochures aux futurs étudiants. Sans oublier les forums dans les lycées qui permettent aux anciens élèves de revenir sur leur parcours et leur intégration.

LA QUESTION

Le Gala HEI 2018 a-t-il tenu toutes ses promesses ?



Ne laissons pas durer le suspense : la réponse est « oui » ! Retour sur les moments forts et les coulisses d'une édition unanimement saluée par la communauté HEI.

Un public conquis et transporté

Samedi 13 janvier, Lille Grand Palais. Une heure avant le lancement de la soirée, alors que les associations achèvent leur ultime répétition, le traiteur s'installe et les premiers invités arrivent. La pression monte, mais pas le temps de paniquer pour l'équipe organisatrice qui vérifie les derniers détails. 19h, le rideau s'ouvre enfin. La première partie laisse la part belle aux talentueuses commissions de l'école. Le public est conquis et applaudit à tout rompre. La prestation de Ciné Trio emporte ensuite les spectateurs dans l'univers fascinant du 7^e art avec des musiques de films connues de tous. À l'issue de la représentation, chacun profite du cocktail pour se retrouver, échanger ses impressions et danser au rythme de la musique, gérée par Rock'HEI.

Une soirée qui crée du lien

À l'heure de faire le bilan de cette belle aventure, Adélaïde Le Bailly ne cache pas sa fierté : « nous sommes ravis d'avoir offert un Gala de qualité qui a réuni élèves, parents, professeurs et l'administration d'HEI. Les associations ont livré un travail remarquable et les 1 300 spectateurs ont particulièrement apprécié la prestation de Ciné Trio. Nous aurions aimé que la soirée ne s'arrête jamais ! ». Et lorsqu'on lui demande quelques conseils pour la prochaine équipe, elle n'hésite pas : « anticipez au maximum pour gérer les éventuels imprévus sans trop de stress ! Faites un planning par personne pour le jour J : chacun saura ce qu'il a à faire ». Le message est passé ! Toute l'équipe organisatrice remercie l'administration, les élèves (associations, TEA), Ciné Trio, le public et celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, au succès de cette édition !

Plus d'infos : www.hei.fr

/////// Au sommaire #146 //////////////////////////////////

LA VIE DE L'ÉCOLE



04

RENCONTRE

Luis Colindres
et Johan PottierLes ingénieurs qui
aident à rebondir

Mais aussi : Une remise des diplômes inoubliable (p.2) / Toujours plus d'interactivité sur les salons (p.2) / L'actu en bref (p.2) / Le Gala HEI a-t-il tenu toutes ses promesses ? (p.2) / Cycle To Recycle : le bilan de Quentin et Mathieu à mi-parcours (p.6) / HEI et RTE : 10 ans de partenariat, main dans la main (p.8).

GRAND ANGLE



11

GRAND
ANGLEConsommer
autrement pour
sauver la planète

INFO MÉTIERS



20

INFO MÉTIERS

Jacques Honoré
Le cœur connecté

AROUND THE WORLD



22

AROUND
THE WORLDPaul Catry
Un stage
haut en couleurs

LA VIE DU RÉSEAU



24

ÉVÉNEMENT

Maïlys Lejosne -
Le CalvezL'international,
ça vous gagne !

Mais aussi : Guillaume Tiberghien, à la croisée des chemins (p.25) / Tout sur le HEI Alumni Day 2018 (p.26) / Les news du Réseau : sorties et rencontres (p.27).

édito

Ce nouveau numéro d'HEI INFOS s'intéresse à l'écologie du présent et du futur. Après un entretien passionnant avec Corinne Lepage, nos intervenants nous montrent que tous les feux sont au vert et que les ingénieurs sont en bonne place pour participer à la construction d'un avenir de partage et plus économe en ressources.

Dans ce dossier également, un Alumni startuper sexagénaire nous présente un projet qui lui tient à cœur. Et il compte sur vous pour le faire aboutir (voir p.20). Bien dans leurs baskets, Maïlys, Luis, Johan et Guillaume nous enseignent l'art du rebond à tout âge, avec bienveillance et en écoutant ses envies pour faire de bons choix. Notre ADN de Réseau étant de faire se rencontrer les Alumni, nous revenons également sur plusieurs rencontres qui se sont déroulées ces dernières semaines à travers la France (voir p.27).

En ce début d'année nous avons également pu rassembler les Alumni des trois écoles Yncrea (HEI, ISA, ISEN) à Montréal au Canada, l'occasion d'étendre les rencontres réseau à un nouveau pays et de montrer qu'ensemble on est plus forts ! Toujours dans cet esprit de rencontre, la préparation du HEI Alumni Day 2018 bat son plein avec une thématique à venir sur l'industrie du futur.

L'équipe projet animée par Isabelle BRUN (1999) est sur le pont pour vous préparer un bel événement : conférence et table ronde le matin, cocktail déjeunatoire le midi, visites culturelles l'après-midi et pour finir les anniversaires de promotion en soirée. La date : le samedi 06 Octobre à Lille (voir p.26). Nous vous attendons nombreux !



**Christophe
Guillaume**
Président
HEI ALUMNI

////////////////////////////////////

HEI INFOS

Le magazine d'HEI / Printemps 2018

Editeur : HEI, 13 rue de Toul 59014 Lille Cedex

Directeur de la publication : Christophe Guillaume

Rédacteur en chef : Jean-Pierre Van Severen

Conseiller éditorial : Alexandre Luna

Conception : LUNA CREATIONS

lunacreations@me.com

Régie Publicitaire : EDIF - 94700 Maison Alfort

Toute reproduction, même partielle des articles et iconographies publiés dans HEI INFOS sans l'accord écrit de la société éditrice est interdite, conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique.

Impression : Print Forum - 3 500 exemplaires

Dépôt légal : mars 2018

Luis Colindres et Johan Pottier (2011) Rebondir et se reconstruire

COMMENT DEUX JEUNES INGÉNIEURS ONT-ILS L'IDÉE DE SE LANCER SUR UN TEL MARCHÉ ?

Nous nous sommes connus à HEI et avons vécu la même année (2015 ndlr) une séparation avec toutes les problématiques qui lui sont associées. Nous nous sommes alors rendus compte de deux choses : tout d'abord, qu'aucun service n'existait pour nous accompagner, aussi bien sur le plan émotionnel que sur les sujets matériels, administratifs etc. Ensuite, que nous n'étions pas seuls puisque chaque année, 700 000 personnes se séparent et la durée moyenne d'un couple a été divisée par dix en quarante ans. L'idée était née et une étude de marché l'a

C'est un sujet dont on parle peu mais qui concerne chaque année 700 000 Français : les séparations de couple, avec tous les bouleversements et problématiques qu'elles engendrent : démarches administratives, logement, besoin de soutien psychologique et juridique, aide à la personne etc. Pour les accompagner dans cette transition souvent douloureuse, Luis Colindres et Johan Pottier ont créé « LeRebond ». Les deux ingénieurs qui ont tout quitté après avoir été quittés reviennent sur la genèse de leur projet et sur leur duo fait pour durer.



“
Luis Colindres et Johan Pottier
Créateurs de « LeRebond »



On dénombre 500 000 recherches mensuelles Google sur la gestion de sa séparation.



Johan Pottier et Luis Colindres, un duo d'entrepreneurs fait pour durer !

validée : on dénombre 500 000 recherches mensuelles Google sur la gestion de sa séparation.

LA CRÉATION D'ENTREPRISE N'EST PAS UN LONG FLEUVE TRANQUILLE : QUELLES DIFFICULTÉS AVEZ-VOUS DÛ SURMONTER ?

Créer une entreprise, c'est s'embarquer dans une montagne russe émotionnelle. Chaque jour apporte son lot de victoires, de frustrations, de remises en question. La première problématique a été de passer d'une idée à un service structuré, avec une offre claire qui apporte une véritable plus-value aux utilisateurs. Après des mois de recherches et de discussions avec des profils variés, nous avons décidé de nous concentrer sur le facteur humain. Dans un contexte de séparation, souvent douloureux, on a besoin de se sentir accompagné, écouté, pris en considération. Second obstacle : le temps !

Je vous mets au défi de trouver un entrepreneur qui ne court pas après la montre. Il y a toujours une différence entre ce que l'on a prévu et ce que l'on fait effectivement, mais il faut garder le cap. Cela prend également du temps car nous apprenons tous les jours et vivons une aventure pleine de

rebondissements, porteuse de sens et qui correspond à nos valeurs.

QUE PROPOSE LE REBOND ?

Le Rebond offre un ensemble de services pour répondre aux besoins qui apparaissent lors d'une séparation : logement, déménagement, administratif, juridique, aide à la personne et soutien psychologique. Notre offre s'adapte à toutes les situations, tous les âges et tous les revenus. Nous avons mis un an à bâtir un réseau de partenaires fiables et sélectionnés pour leurs valeurs humaines. Ils nous accompagnent dans cette aventure et nous permettent de répondre avec réactivité à tous les besoins. Nous travaillons notamment avec Abrinor, Cafpi ou encore Ouistock, mais aussi des coaches, des psychologues et des avocats.

COMMENT VOTRE OFFRE SE STRUCTURE-T-ELLE ?

On distingue deux services. La première, « Formule 360 » est gratuite et sans engagement : vous rencontrez un assistant personnel qui centralise vos besoins et vous présente les solutions, vous recevez votre dossier avec les démarches, les fiches pratiques et les infos utiles puis vous êtes contacté(e) par

nos partenaires de confiance pour traiter vos demandes.

La « Formule Zen » vous propose de rencontrer un coach certifié qui vous permettra de découvrir votre potentiel et de rebondir sereinement. La première séance est offerte !

QUELS CONSEILS DONNEZ-VOUS AUX ENTREPRENEURS ?

Écoutez votre instinct et lancez-vous ! On ne naît pas forcément entrepreneur mais on le devient. Inutile de tout quitter dans un premier temps ; posez juste les premières pierres, parlez de votre idée pour la confronter à la réalité, avancez pas à pas et apprenez. Ensuite, entourez-vous. Il paraît que 90% des créateurs d'entre-

prise trouvent les solutions à leurs problèmes chez d'autres créateurs. « Tout seul, on va plus vite. Ensemble, on va plus loin » est une bonne façon de penser. En ce qui nous concerne, nous avons eu la chance d'être « pré-incubés » dans les locaux de l'école avec l'aide du Réseau HEI Alumni pour développer nos contacts, notre réseau, « pitcher » notre idée lors des Mardis-H et rencontrer des financeurs via R3E Invest. Nous avons ensuite intégré la couveuse BGE et l'incubateur Hemisf4ire qui nous ont permis de passer à la vitesse supérieure, de rencontrer nos partenaires et d'obtenir de précieux conseils.

DE NOMBREUX CRÉATEURS ONT PEUR DE PARLER DE LEUR IDÉE. EST-CE UNE ERREUR ?

Selon nous, oui. On entend souvent des entrepreneurs expliquer : « j'ai l'idée du siècle, mais je préfère ne pas en parler ». C'est une erreur de croire que l'on peut tout mener seul dans son coin, sans aide ni avis extérieurs. Notre point de vue est au contraire qu'il faut en parler, rencontrer et échanger pour faire évoluer et structurer son idée. Un bon réseau est primordial dans une telle aventure.

UN DERNIER MESSAGE ?

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations. La confidentialité est garantie et il est toujours bénéfique d'avoir un regard extérieur sur une situation sur laquelle on manque de recul !

Plus d'infos : www.lerebond.fr
contact@lerebond.fr





Cycle To Recycle Tout roule pour eux !

Souvenez-vous : dans HEI INFOS n°144, nous vous présentions l'aventure de **Quentin Witvoet (2013) et Matthieu** qui s'apprêtaient à démarrer un périple d'un an en vélo sur quatre continents pour mettre en avant des initiatives durables à travers une web-série. Après sept mois d'aventure, 10 pays traversés et 9 000 kilomètres parcourus, les deux cousins dressent un premier bilan à mi-parcours de leurs fabuleuses rencontres et de leurs apprentissages...

POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER LES FONDAMENTAUX DE VOTRE AVENTURE « CYCLE TO RECYCLE » ?

Nous sommes partis Le 21 juillet dernier de Challenger à Guyancourt, le siège social de Bouygues Bâtiment Île-De-France, notre principal partenaire. Avant notre départ, nous avons créé l'association « Cycle to Recycle » et avons identifié 300 initiatives sur l'économie circulaire liée au plastique à travers le monde. L'objectif de cette aventure est d'aller à la rencontre des 30 les plus pertinentes, à travers 17 pays : France, Espagne, Maroc, Afrique du Sud, Mozambique, Zimbabwe, Malawi, Tanzanie, Rwanda, Uganda, Ethiopie, Iran, Inde, Bangladesh, Birmanie, Argentine, Brésil. Aujourd'hui,

***** Ce voyage est l'occasion de remettre en question nos modes de vie et nos habitudes. Plus nous avançons, plus nous progressons.

(fin février ndlr), nous avons parcouru près de la moitié des 20 000km prévus.

UTILISEZ-VOUS UNIQUEMENT VOTRE VÉLO COMME MOYEN DE TRANSPORT ?

Nous l'utilisons le plus possible mais nous sommes confrontés à des contraintes de temps et matérielles pour mener à bien notre projet. Nous ne nous sommes pas interdits de prendre le bateau, par exemple, pour traverser le détroit de Gibraltar ou remonter une partie du lac Malawi. L'adaptation fait partie intégrante du voyage itinérant, mais le vélo reste bel et bien la pierre angulaire de cette aventure. Nous avons choisi un modèle sobre, robuste et simple : cadre en acier, roues de 26 pouces, vitesses Shimano 105, freins à patin.

À QUEL POINT VOTRE VOYAGE EST-IL ÉCO-RESPONSABLE ?

Tout dépend où on place la barre lorsqu'on parle « d'éco-responsable ». Le bilan carbone

du voyage ne sera pas forcément positif, mais notre conscience environnementale dicte la plupart de nos choix comme ceux de consommer des produits locaux ou de dormir chez l'habitant. La vie en autonomie nous force à être responsables : nous nous douchons avec deux litres d'eau, nous filtrons l'eau que nous buvons pour éviter l'achat de bouteilles, nous favorisons le feu de bois et transportons nos déchets plastiques recyclables jusque dans les villes, parfois à plus de 600km. Ce voyage est l'occasion de remettre en question nos modes de vie et plus nous avançons plus nous progressons.





QUELLES SONT LES DEUX MEILLEURES INITIATIVES QUE VOUS AVEZ DÉCOUVERTES JUSQU'À PRÉSENT ?

Derrière chaque initiative se cache une rencontre et pas seulement une innovation ou une technologie. Nous avons été marqués par Stéphane, un mécanicien belge qui a lancé il y a dix ans le recyclage au Mozambique. Il a fait le tour du pays en demandant aux communes un terrain et des infrastructures. Aujourd'hui, son association Amor a sensibilisé plus de 40 000 personnes et recyclé trois millions de tonnes

de déchets plastiques. Citons également Karam et son père qui ont expérimenté pendant deux ans dans leur cuisine un moyen de recycler les paquets de chips. Ils ont développé une technologie unique, entre le mixeur et le four à micro-ondes, qui permet de transformer ces plastiques non recyclables en bureaux d'école et en matériel de construction. Rendez-vous sur notre page Facebook et notre site internet pour découvrir d'autres initiatives passionnantes en vidéo. Nul doute qu'elles vous inspireront !

LA FRANCE A-T-ELLE UN TRAIN DE RETARD SUR LE SUJET ?

Pour le recyclage des bouteilles, oui. Une sur deux est recyclée en France, contre 99% en Allemagne. Il faut rendre la démarche beaucoup plus ludique et « Lemon Tri » l'a bien compris. L'association propose des machines à proximité des supermarchés et des grandes entreprises qui récupèrent les bouteilles et les canettes en échange d'un bon d'achat ou d'un don associatif. Pour trouver la plus proche de chez vous, rendez-vous sur www.lemontri.fr

QU'AVEZ-VOUS D'ORES ET DÉJÀ APPRIS À TRAVERS CETTE AVENTURE ?

Nous avons compris et prouvé que l'entrepreneuriat sociétal ne nécessite pas forcément un master en environnement ou de se considérer comme écologiste. Il faut juste être entrepreneur et avoir des convictions qui nous poussent à innover et à questionner le monde qui nous entoure. L'important, finalement, c'est d'être curieux.



✦ Grâce à cette aventure, nous avons désormais une certitude : le changement est l'affaire de tous et chacun d'entre nous peut se mobiliser pour rendre le monde meilleur.

VOUS ETES TRES ACTIFS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. POURQUOI UN TEL CHOIX ?

Parce qu'il s'agit de médias gratuits qui peuvent toucher tout le monde et qui favorisent le partage au plus grand nombre. C'est une stratégie payante puisque nos vidéos sur Facebook cumulent déjà plus de 300 000 vues. Mais nous ne boudons pas les médias traditionnels : notre aventure a été relayée sur France 3, M6, mais aussi sur plus de cinq radios nationales et dans une vingtaine de magazines à travers le monde. Nos actions sont également partagées dans des écoles comme celle de Jean-Moulin de Croissy sur Seine. Ses élèves nous suivent et communiquent avec nous sur Skype. C'est avec une grande joie que nous voyons nos partenaires faire vivre notre

projet à travers leurs propres réseaux. Nous en profitons pour remercier celles et ceux qui jouent le rôle d'ambassadeurs.

UN DERNIER MESSAGE ?

Plus de six mois après notre départ, nous avons tourné une page en quittant l'Afrique pour l'Asie. En rencontrant une apicultrice chercheuse en biomimétisme, un ingénieur acoustique devenu incinérateur ou un garagiste qui s'est lancé dans le recyclage, nous avons désormais une certitude : le changement est l'affaire de tous et chacun d'entre nous doit et peut se mobiliser pour rendre le monde meilleur. Ne dit-on pas que les petits ruisseaux font les grandes rivières ?

Plus d'infos : www.cycletorecycle.fr
Facebook « Cycle To Recycle »

ICI AUSSI, NOUS AVONS RELEVÉ LE CHALLENGE



GUINTOLI

EHTP

NGE GC

DIRECTION RÉGIONALE HAUTS DE FRANCE
ZONE ARTOIPOLE 1 - 145 ALLÉE D'ALLEMAGNE
62060 ARRAS
T: (+33) 3 21 21 11 99 - secteurnord@nge.fr - nge.fr

Groupe français
multimètres de bâtiment
et travaux publics

NGE



Partenariat HEI/RTE Dix ans main dans la main

Qu'est-ce qui fait un bon partenariat entre deux entités ? De l'écoute, du partage, une envie de progresser ensemble, d'atteindre des objectifs communs ? Sans doute un peu de tout cela à la fois. HEI et RTE l'ont bien compris, pour le plus grand bonheur des étudiants du nouveau master « Smart Cities ».

UNE FORMATION VRAIMENT « SMART »

Depuis 2008, le partenariat entre RTE et notre école crée des liens privilégiés entre le Groupe et les étudiants, membres du corps enseignant et chercheurs. RTE est également associé à des modules de cours, des conférences et même des visites de site pour offrir une formation la plus concrète possible à nos élèves. Première illustration avec la visite du poste intelligent de Blocaux (photo ci-dessus). Les étudiants du Master « Smart Cities » ont pu découvrir un projet unique en son genre qui préfigure le futur du réseau électrique intelligent : un poste auto-adaptatif capable de prendre des décisions de manière autonome en cas de défaillance, d'analyser et de rétablir le courant si les conditions de sécurité le permettent. Il prévoit également d'envoyer en temps réel des informations pertinentes sur l'état du réseau aux opérateurs. En d'autres termes, de rendre le réseau « Smart ».

✱ Le partenariat avec RTE permet d'offrir la formation la plus concrète et la plus complète possible à nos étudiants.

UNE ENTREPRISE QUI A LA CÔTE AUPRÈS DE NOS ÉLÈVES

Second exemple avec la présentation d'Etienne Dorp, (directeur-adjoint du centre de développement et ingénierie de Lille et HEI 1993) sur les activités et métiers de RTE aux étudiants. Accompagné d'un jeune ingénieur HEI qui a intégré l'entreprise suite à son stage de fin d'études, Etienne Dorp a répondu à toutes les questions de nos élèves et pris quelques contacts utiles pour l'avenir. Pour finir, les étudiants de HEI4 ESEA ont visité le dispatching de Lomme fin 2017 pour découvrir un métier passionnant à travers un simulateur de réseau. L'engouement des futurs ingénieurs pour RTE s'est également vérifié lors du récent forum Yncréa : le stand n'a pas désempilé ! Le Groupe a récemment recruté quatre étudiants de notre école et dix postes sont à pourvoir cette année.

LES MÉTIERS DE DEMAIN

Enseignant-chercheur, Matthieu Bressel détaille les ambitions du master « Smart Cities » : « la révolution numérique que nous vivons ouvre des perspectives aussi larges qu'inédites. Dans un tel contexte,

le rôle de nos diplômés ne peut se limiter à la résolution de problèmes pratiques. Le bon ingénieur saura utiliser son bagage technique pour penser différemment et faire émerger des solutions nouvelles. Lancé en 2016, le Master « Smart Cities » répond à cette ambition. Il nous a semblé intéressant de capitaliser sur la légitimité acquise par HEI sur des sujets aussi variés que l'énergie, l'habitat, l'environnement ou le BTP pour créer un Master dédié aux villes intelligentes. Une thématique qui réunit tous ces domaines d'expertise sans pour autant s'y limiter. Les cours sont dispensés en anglais et basés sur une approche innovante et multidisciplinaire. La ville est complexe ; notre but, c'est de le faire comprendre à nos élèves en les formant à l'idée qu'intelligente ou non, toute solution technologique s'inscrit dans une réflexion plus large. Notre partenariat avec RTE va dans le même sens : offrir aux élèves toujours plus de concret et de lien avec le monde de l'entreprise ». Cette année, 200 étudiants sont concernés par le partenariat avec RTE : 56 Smart Cities, 110 ESEA et 34 apprentis ESE. De futurs ingénieurs formés aux métiers de demain.

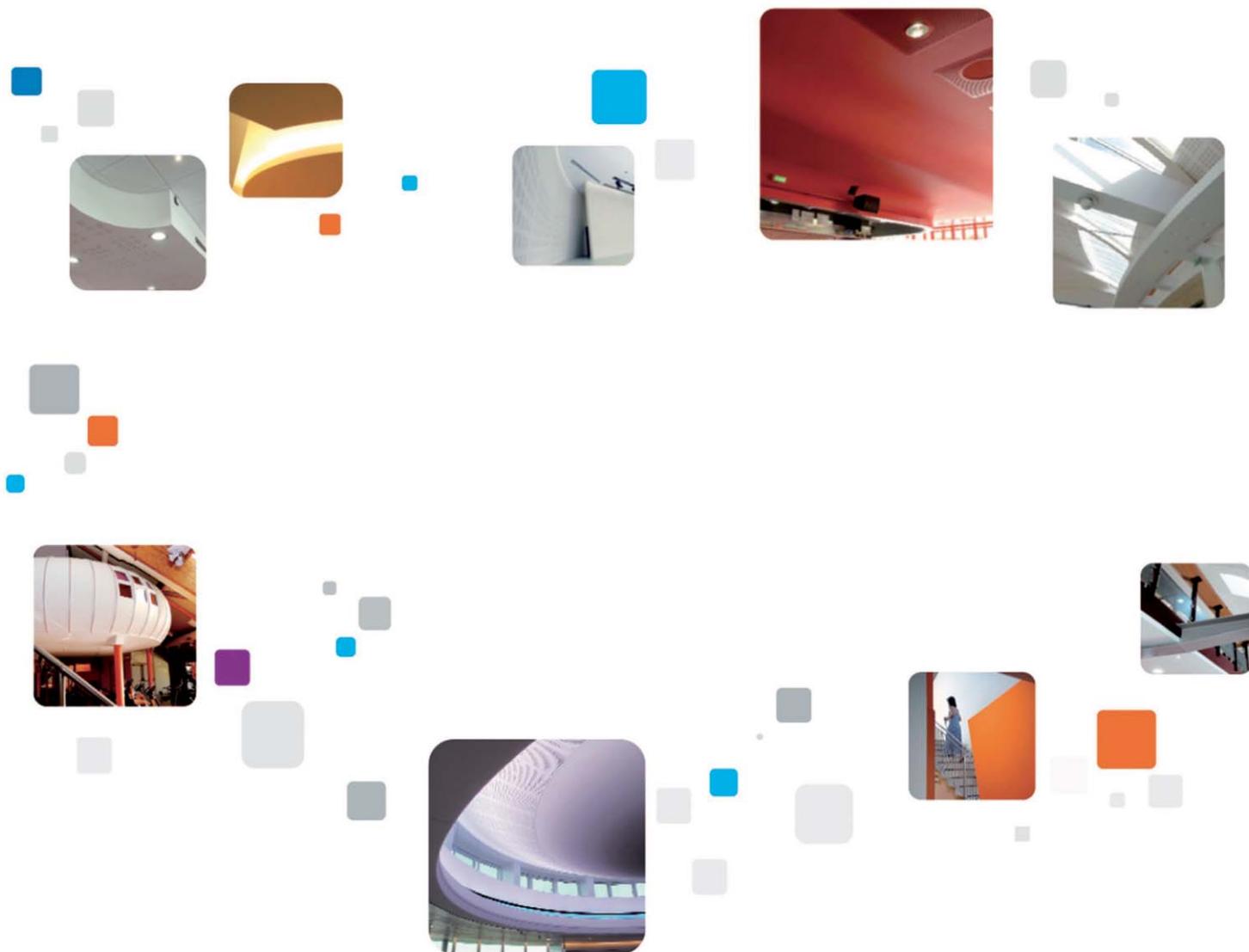
Plus d'infos : www.hei.fr



Matthieu Bressel

Enseignant-chercheur HEI

Placoplatre, la référence de l'aménagement intérieur



www.placo.fr





#L'ÉDITO DU RÉDAC'CHEF

NE PLUS CONFONDRE DÉVELOPPEMENT ET CROISSANCE

Dans les pages qui suivent, vous trouverez des avis contrastés : optimisme et alarmisme y sont mêlés. Dans ces propos, il devient clair que les seuls progrès techniques et scientifiques n'ont et n'auront pas d'effet suffisant pour réduire le déséquilibre écologique de notre planète. Une transformation radicale des pratiques humaines devient urgente et à plusieurs niveaux. Ils vont de la limitation des naissances pour réduire la population mondiale (sur la base de nos connaissances actuelles), à l'abandon de l'utilisation des énergies non renouvelables, en passant par une consommation maîtrisée, c'est-à-dire une réduction très importante des déchets et leur recyclage, mais aussi des moyens de production qui tant dans leur processus d'élaboration que dans leur utilisation n'auront plus d'impact écologique. Immense programme ! Mais n'est-ce pas un passage obligé à terme ? Revenons aux pratiques de consommation : dans le domaine de l'alimentation, 50% de ce qui a été produit est détruit. Pour les produits industriels, l'analyse est beaucoup plus complexe, mais il semble que l'effort doive être porté en premier lieu sur le recyclage. Mais surtout, les pratiques doivent évoluer radicalement : le passage de la possession à l'usage qui apparaît dans l'utilisation de l'outillage et de l'équipement domestique ou dans l'automobile

doivent progresser. Les circuits courts doivent également être préférés. Cela amène à ne plus confondre développement et croissance. La croissance est-elle nécessaire ? La croissance est-elle vertueuse par nature ?

DES ACTIONS COURAGEUSES... ET IMPOPULAIRES

Les défis sont immenses car comme nous prévenait Bertrand de Jouvenel, « nous n'habitons plus la même planète que nos aïeux : la leur était immense, la nôtre est petite ». Nous ne pouvons plus résoudre les problèmes à l'échelle d'une seule nation, et les écarts entre les politiques et les aspirations des populations sont aussi variées que contradictoires. Comment expliquer à un habitant d'un pays en développement récent, témoin de l'opulence ailleurs, qu'il ne pourra pas en profiter lui aussi jusqu'aux excès que nous connaissons ? Pendant ce temps, un nombre croissant de dirigeants politiques radicalisent leurs positions pour asseoir leur autorité avec autant de risques de conflits, au mépris de toute autre considération. Et pourtant, il est temps de mener des actions courageuses et coordonnées, et sans doute impopulaires, mais comment s'y prendre ? Ou bien, devons-nous attendre que des catastrophes plus violentes et plus nombreuses se produisent pour que la prise de conscience devienne générale ?

Jean-Pierre Van Severen (1969)

AU SOMMAIRE DE CE GRAND ANGLE

<p>p. 11</p> <p>Corinne Lepage <i>Se hisser à la hauteur des enjeux</i></p>	<p>p. 14</p> <p>Gaétan Lepoutre <i>Une seconde vie pour les déchets organiques</i></p>	<p>p. 15</p> <p>Cyrille Frey <i>« Nous sommes forcés d'être alarmistes »</i></p>	<p>p. 16</p> <p>Eglantine Dewitte <i>Rev3 : l'effort de toute une région</i></p>	<p>p. 18</p> <p>Jean-Michel Flamant - <i>Révolution au pays des caddies</i></p>	<p>p. 19</p> <p>Jean-Gabriel Robert - <i>Cleantechs : la transition s'accélère</i></p>
---	--	--	--	---	--



Corinne Lepage Se hisser à la hauteur des enjeux

Ancienne ministre de l'environnement et ex-députée européenne, **Corinne Lepage** a également fait parler d'elle comme avocate au travers de désastres environnementaux emblématiques, de l'affaire de l'Amoco Cadiz à celle de l'Erika. Grande voix de la cause écologique depuis bientôt 40 ans, elle pose un regard à la fois original, engagé et critique sur l'efficacité des actions engagées en faveur de la planète. Et dénonce sans détour les conséquences catastrophiques d'une vision à court terme, encore trop dominante à ses yeux tout autour du globe.



Corinne Lepage

Avocate
Ancienne ministre de l'environnement
Présidente de CAP21 / Le Rassemblement

AU SOMMET SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE JOHANNESBURG EN 2002, JACQUES CHIRAC AVAIT DÉCLARÉ : « NOTRE MAISON BRÛLE ET NOUS REGARDONS AILLEURS ». EN 2018, REGARDE-T-ON TOUJOURS AILLEURS ?

Je ne pense pas que nous détournions le regard mais il ne suffit pas d'observer pour faire. Le passage à l'action reste beaucoup trop lent et l'ordre des priorités n'est pas le bon. Agir au service de la santé humaine ou lutter contre les dérèglements climatiques suppose un changement de modèle qui n'est pas engagé avec assez de force.

ESTIMEZ-VOUS QUE LE DÉBAT SUR LES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES SOIT SUFFISAMMENT PRÉSENT DANS LA SPHÈRE PUBLIQUE ?

Au-delà d'événements d'actualité comme Notre-Dame des Landes, des sujets comme le glyphosate ou le réchauffement planétaire sont souvent évoqués. En revanche, le maelström médiatique et le passage constant d'un sujet à l'autre ont tendance à tout banaliser, comme si tout se valait. En termes médiatiques, la bataille autour du testament de Johnny Halliday occupe autant, sinon davantage de place que la guerre en Syrie, le débat sur les pesticides ou des enjeux de sécurité alimentaire comme ceux que fait ressortir l'affaire des laits contaminés à la salmonelle. Cette tendance à mélanger le grave et le futile a toujours existé mais l'avènement des chaînes d'information en continu a totalement changé la donne. Il n'y a plus guère de logique dans la hiérarchisation

de l'information sur des sujets pourtant prioritaires : dangers sanitaires et climatiques, montée des populismes et des terrorismes, transformation du monde à l'âge de l'intelligence artificielle ou de la société de la communication... Les questions de court terme, aussi importantes qu'elles soient parfois, ont tendance à l'emporter sur des enjeux de long terme pourtant plus essentiels encore.

FAKE NEWS, THÉORIES DU COMLOT, LOBBYING... LE DÉBAT ACTUEL SUR L'ÉTAT DU MONDE ET DES QUESTIONS ÉCOLOGIQUES EST PARFOIS BROUILLÉ. CELA VOUS INQUIÈTE-T-IL ?

Le déni de réalité sur ces sujets n'est pas neuf mais il existe de fait une forme de négationnisme – j'emploie ce terme fort à dessein – autour de la gravité du risque global que nous affrontons. Ces techniques ont été mises au point depuis fort longtemps par différents groupes de pression. Les premiers à les avoir déployées sont les industriels de l'amiante et du tabac. On commence par contester la réalité d'un phénomène avant de nier toute responsabilité lorsque l'évidence se fait, par exemple en niant toute corrélation entre le produit ou la technologie employée et ses conséquences, souvent au moyen d'études pseudo-scientifiques. Les pratiques des cigarettiers

✳ Agir efficacement pour la planète suppose un changement de modèle qui n'est pas engagé avec assez de force.

sont aujourd'hui recyclées par certains grands groupes comme Monsanto et trouvent malheureusement un écho plus large. Là où ces débats restaient cantonnés à quelques groupes d'experts, de décideurs ou d'ONG, ils entretiennent la confusion dans le grand public, grâce à l'émergence de réseaux sociaux où certains racontent strictement n'importe quoi, en toute liberté.

N'EST-CE PAS UNE CHANCE DE VOIR LE GRAND PUBLIC ACCÉDER AUX DÉBATS SCIENTIFIQUES ?

Si, d'autant qu'il se tourne plutôt vers des positions positives pour sa santé et celle de ses enfants. Le problème est que cette pente rationnelle est combattue

au nom d'intérêts économiques de court terme, que ce soit par certains grands groupes ou par une partie du champ politique.

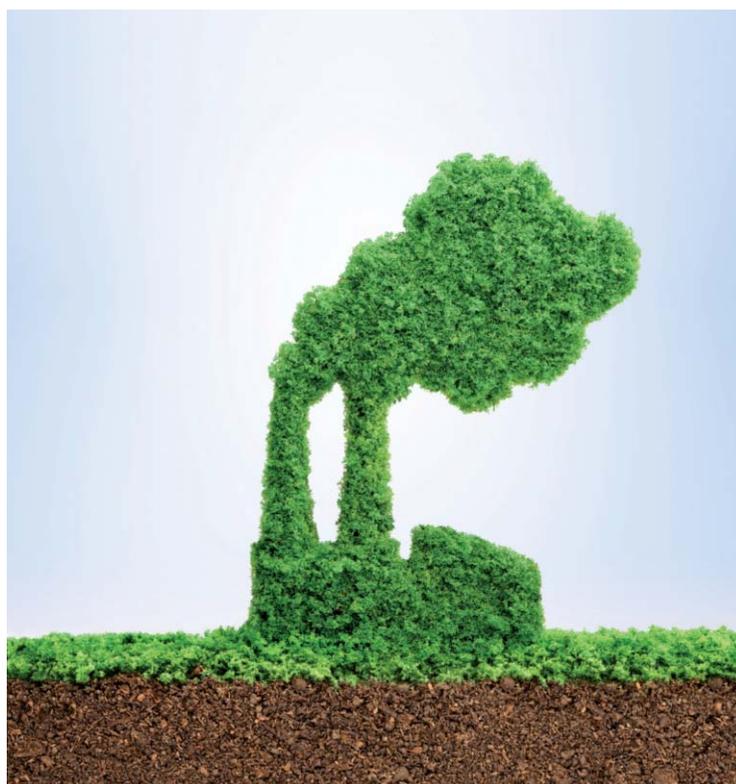
Tous se font un plaisir d'instiller le doute pour en tirer un bénéfice

immédiat. Lorsque je siégeais au Parlement européen, j'ai été frappée de constater que le principe de précaution dont on fait tant de cas était toujours invoqué au bénéfice de l'industriel, jamais au profit de la santé humaine.

*** Le grand public se tourne de plus en plus vers des positions positives pour sa santé et celle de ses enfants.**

VOUS AVEZ COMMENCÉ VOTRE CARRIÈRE D'AVOCATE AVEC UNE AFFAIRE EMBLÉMATIQUE, CELLE DE L'AMOCO CADIZ. ESTIMEZ-VOUS QUE LE DROIT SOIT UNE ARME UTILE POUR FAIRE ÉVOLUER LES PRATIQUES DE GRANDS GROUPES INDUSTRIELS ?

Elle l'est chaque jour d'avantage et je suis heureuse de voir qu'elle est toujours plus utilisée dans le monde entier, particulièrement dans le domaine climatique. Le développement d'une justice spécifique a permis la tenue de plus de 700 procès dans le monde, que ce soit pour faire reconnaître la responsabilité d'entreprises émettrices de gaz à effets de serre ou pour contraindre des États à s'impliquer davantage. La même tendance se retrouve dans le domaine de la santé. L'association Justice Pesticides, que j'ai créée voici quelques mois pour dresser la liste de toutes les décisions judiciaires prises autour du globe sur ce sujet, en recense déjà une centaine, mais il en existe en tout plus d'un millier. Le « procès » pour écocide de Monsanto, en 2016, est une autre manière de faire pression. À La Haye, des juges ont entendu des témoignages de victimes



d'experts avant de rendre un avis consultatif en suivant les procédures de la Cour Internationale de Justice. Même si cette initiative ne constitue pas une condamnation en tant que telle, elle illustre la mobilisation internationale de la société civile pour juger Monsanto, accusé d'écocide, et attirer ainsi l'attention des médias sur ses pratiques.

QUE PEUVENT LES ÉTATS FACE À LA CATASTROPHE ÉCOLOGIQUE ?

Nos gouvernements subissent malheureusement le contrecoup d'une évolution regrettable au sein du monde politique. En dehors d'un manque global de compétences sur des sujets pourtant suffisamment techniques pour exiger un minimum

d'investissement intellectuel, la montée des populismes est un phénomène inquiétant. L'élection d'un homme comme Donald Trump, totalement incompetent en la matière, en est l'exemple le plus terrifiant. Le cas de responsables politiques d'Europe de l'Est illustre également cette curieuse jonction entre le glissement vers l'extrême-droite d'une part, le déni de réalité en matière environnementale d'autre part. Pour cette partie de l'échiquier politique, la détestation de l'écologie et des écologistes est à ce point viscérale qu'elle conduit à l'aveuglement, donc à des absurdités particulièrement inquiétantes pour l'avenir de l'Europe.

LES CITOYENS ET LES ASSOCIATIONS ONT-ILS LES MOYENS D'AGIR ?

Ces mouvements peuvent beaucoup. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard s'ils font aujourd'hui l'objet d'attaques de plus en plus fréquentes, de formes très variables. La première consiste à les asphyxier sur le plan financier en procédant à des coupes claires dans leurs subventions. Une autre manière de faire consiste à jouer sur la législation en restreignant les recours, en prévoyant des condamnations très lourdes contre ceux qui engagent des poursuites... Je suis bien placée pour savoir que la défense des associations est devenue infiniment plus difficile qu'il y a vingt ans. Le Conseil d'État a joué un rôle dans cette évolution qui

POUR ALLER PLUS LOIN

<p>15</p> <p>des seize années les plus chaudes enregistrées depuis 1900 l'ont été entre 2000 et 2017.</p>	<p>1/3</p> <p>de la surface terrestre est affectée par la présence humaine : cultures, aires urbaines, pâturages (12 % en 1900).</p>	<p>80%</p> <p>des insectes volants d'Europe ont disparu en 30 ans.</p>
<p>26000</p> <p>des 10 millions d'espèces animales ou végétales estimées disparaissent chaque année, soit une toutes les vingt minutes.</p>	<p>6</p> <p>La population mondiale est 6 fois plus importante en 2000 qu'en 1800, pour une consommation énergétique multipliée par 40.</p>	<p>32</p> <p>L'empreinte écologique moyenne d'un américain est 32 fois plus élevée que celle d'un Ethiopien.</p>

n'a eu de cesse de restreindre les possibilités d'agir en justice. C'est particulièrement flagrant en matière d'urbanisme : aujourd'hui, faire constater l'illégalité d'une construction ne suffit plus à la faire démolir. Autrement dit, gagner ne sert plus à rien...

EN TANT QUE MINISTRE DE L'ENVIRONNEMENT, VOUS DÉFENDIEZ L'IDÉE QUE L'ÉCOLOGIE EST UNE SOURCE D'EMPLOI. EST-ELLE À VOS YEUX COMPATIBLE AVEC LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE ?

Si la croissance consiste à produire toujours plus de produits en consommant toujours plus de matières premières, non.

En revanche, j'estime qu'on peut concilier écologie et développement si ce dernier vise à accroître le bien-être, les connaissances ou le mieux-vivre de l'humanité. Ceci passe par un changement de comportement des consommateurs qui peuvent beaucoup, sous réserve de disposer d'alternatives abordables et attirantes à tel ou tel produit ou service. Lorsque je me suis opposée au diesel, Louis Schweitzer, alors PDG de Renault, m'avait répondu que les constructeurs produisent les véhicules que veulent leurs clients. C'est à mon sens faux : ils achètent les voitures qu'on leur vend grâce à la publicité.

VOUS AVEZ RÉCEMMENT JUGÉ INSUFFISANTE L'ACTION DU GOUVERNEMENT ET DU PRÉSIDENT EN MATIÈRE ENVIRONNEMENTALE. POUR QUELLE RAISON ?

J'ai soutenu Emmanuel Macron lors de la dernière élection présidentielle mais ce soutien n'exclut pas la critique. Son programme promettait une évolution vers un



système plus démocratique, avec des processus de décision très décentralisés, capable de rendre les citoyens acteurs de leur destin. Or, le système n'a jamais été aussi centralisé qu'aujourd'hui, contrôlé par un nombre de personnes aussi restreint, avec aussi peu de débats et de concertation. Sur un second plan, la communication gouvernementale autour de sujets comme la question climatique ou le glyphosate, fort bien faite au demeurant, masque un ensemble d'arbitrages franchement regrettables. Les grandes orientations sont mauvaises, que ce soit dans le cadre des négociations commerciales avec l'Amérique du Sud et le Canada ou dans le retour à une stratégie nucléaire qui nous envoie dans le mur pour 50 ans : on est en train de faire du Minitel énergétique... Le Président de la République estime probablement que l'essentiel consiste à relancer la machine économique, ce qu'il fait plutôt bien, mais cela ne doit pas se faire au détriment d'enjeux aussi majeurs. Il s'impose

✳ J'estime qu'on peut concilier écologie et développement si ce dernier vise à accroître le bien-être, les connaissances ou le mieux-vivre de l'humanité.

déjà sur certains plans comme sur la question climatique, par conviction personnelle et parce qu'il y voit aussi un intérêt diplomatique dans la mesure où le désengagement américain laisse place à une redistribution du leadership. Pour autant, j'estime qu'il doit aller plus loin.

L'ACTION DE NICOLAS HULOT EST CRITIQUÉE PAR UNE PARTIE DES OBSERVATEURS, QUI LUI REPROCHENT DES DÉCISIONS VUES COMME DES RECLUS OU DES CONCESSIONS. QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CE MINISTÈRE QUE VOUS CONNAISSEZ BIEN ?

Le sort d'un ministre de l'environnement n'est jamais facile parce qu'il défend des dépenses de long terme au détriment de recettes de court terme. Nicolas Hulot est un homme aux convictions incontestables mais il peine à installer un

nécessaire rapport de force. Il ne dispose d'aucun mouvement politique pour le soutenir et mettre sa démission dans la balance est son seul réel moyen de pression. Cette menace a fini par se retourner contre lui et il ne dispose plus que de marges de manœuvre étroites, d'autant que ses deux secrétaires d'état ne partagent pas ses idées.

VOUS AVEZ PORTÉ DE NOMBREUX COMBATS POUR L'ÉCOLOGIE. QUELS SONT CEUX QUI VONT VOUS ANIMER CES PROCHAINES ANNÉES ?

Le premier de mes engagements a pour objectif la reconnaissance de la Déclaration universelle des droits de l'humanité. Rédigée dans le contexte de la COP21, elle connaît un vrai succès dans la société civile comme auprès de certains États. D'autres luttes sont d'ordre juridique et concernent les pesticides, le nucléaire ou des aménagements que j'estime au mieux inutiles, au pire dangereux. Au-delà, je m'engage aux côtés des entrepreneurs dans le cadre du Mouvement des Entreprises de la Nouvelle Économie (MENE). Ensemble, nous travaillons sur la manière dont la société, l'économie ou la fiscalité peuvent tenir compte des effets positifs ou négatifs de nos comportements.

Plus d'infos : www.lemene.org
Twitter @corinnelepage

ON VOUS EN DIT PLUS

L'ÂGE DE L'HOMME

Si l'âge de la planète était rapporté à une journée, l'espèce humaine serait apparue dans la dernière minute et la révolution industrielle dans les deux derniers... millièmes de seconde. Et pourtant : au sein de la communauté scientifique, de nombreux chercheurs estiment que l'impact de l'activité humaine sur la Terre, son climat et ses écosystèmes au cours des 250 dernières années justifie le concept d'Anthropocène, ou « âge de l'homme ». Étymologiquement calqué sur les grands âges géologiques, le mot désigne cette époque récente où l'impact humain se solde par des conséquences aussi lourdes que celle des forces naturelles, mais avec une rapidité bien supérieure. Première conséquence : une atmosphère bouleversée en un temps record. Depuis 1750, cette dernière a vu son taux de CO2 augmenter de 43 %, soit un niveau inégalé depuis... 3 millions d'années. Deuxième conséquence phare, une accélération sans précédent de la disparition du vivant, en volume comme en diversité, au point que les biologistes parlent désormais de sixième grande extinction depuis l'apparition de la vie sur Terre, la cinquième correspondant à la disparition des dinosaures voici 65 millions d'années.



Gaétan Lepoutre (2005) Offrir une seconde vie aux déchets organiques

Six ans après avoir fondé l'antenne lyonnaise du réseau Elise, spécialisé dans la gestion des déchets de bureau, **Gaétan Lepoutre** poursuit dans la veine du recyclage, clé d'une activité économique doublée d'un engagement social et citoyen. En ligne de mire, la création au printemps d'une nouvelle entreprise tournée cette fois vers la collecte et le traitement des biodéchets dans la capitale des Gaules.



**Gaétan
Lepoutre**

Elise Lyon -
Les Détritviores

VOUS AVEZ LANCÉ ELISE À LYON EN 2011. QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE CES SIX ANS D'ACTIVITÉ ?

À notre lancement, nous poursuivions un double objectif : aider les entreprises et les collectivités à mieux gérer leurs déchets de bureau et créer des emplois pour des personnes en situation de handicap, ce qui est aujourd'hui le cas de 22 de nos 27 salariés. Elise mène des missions de collecte et de recyclage auprès de 450 entreprises et sur plus de 800 sites de l'agglomération lyonnaise : papiers, cartons, bouteilles, gobelets en plastique, canettes, piles, cartouches d'encre... Même si les pratiques évoluent, la tendance est toujours à une hausse des tonnages récupérés, d'où notre rôle d'audit et de conseil auprès de nos nouveaux clients autour d'une idée qui se résume en trois points : en termes de déchets, l'idée est d'abord de réduire, ensuite de réutiliser, enfin de recycler.

LE SUCCÈS D'ELISE VOUS A POUSSÉ À LANCER UNE NOUVELLE ENTREPRISE. DANS QUEL DOMAINE ?

Nous nous intéressons cette fois aux biodéchets produits par le secteur de la restauration traditionnelle, rapide et collective : restaurants, fast-foods, cantines scolaires ou professionnelles... Le sujet est d'autant plus essentiel qu'il est lié à la question du gaspillage alimentaire, particulièrement sensible en France où près de la moitié du volume de repas produits termine à la poubelle. Le premier objectif, c'est d'en finir avec une absurdité qui consiste à incinérer des restes alimentaires essentiellement composés d'eau... Nous nous sommes rapprochés d'une association bordelaise, les Détritviores, dont nous allons décliner l'offre en région. L'idée centrale consiste à proposer

un service professionnel de collecte et de valorisation des déchets organiques. Au lieu de dépenser de l'énergie pour les brûler, nous en faisons un compost d'excellente qualité, sans aucun intrant chimique ni additif. Il ne reste plus qu'à le proposer au plus près de sa production, des jardiniers urbains aux exploitants agricoles de la périphérie de Lyon.

OÙ EN ÊTES-VOUS ?

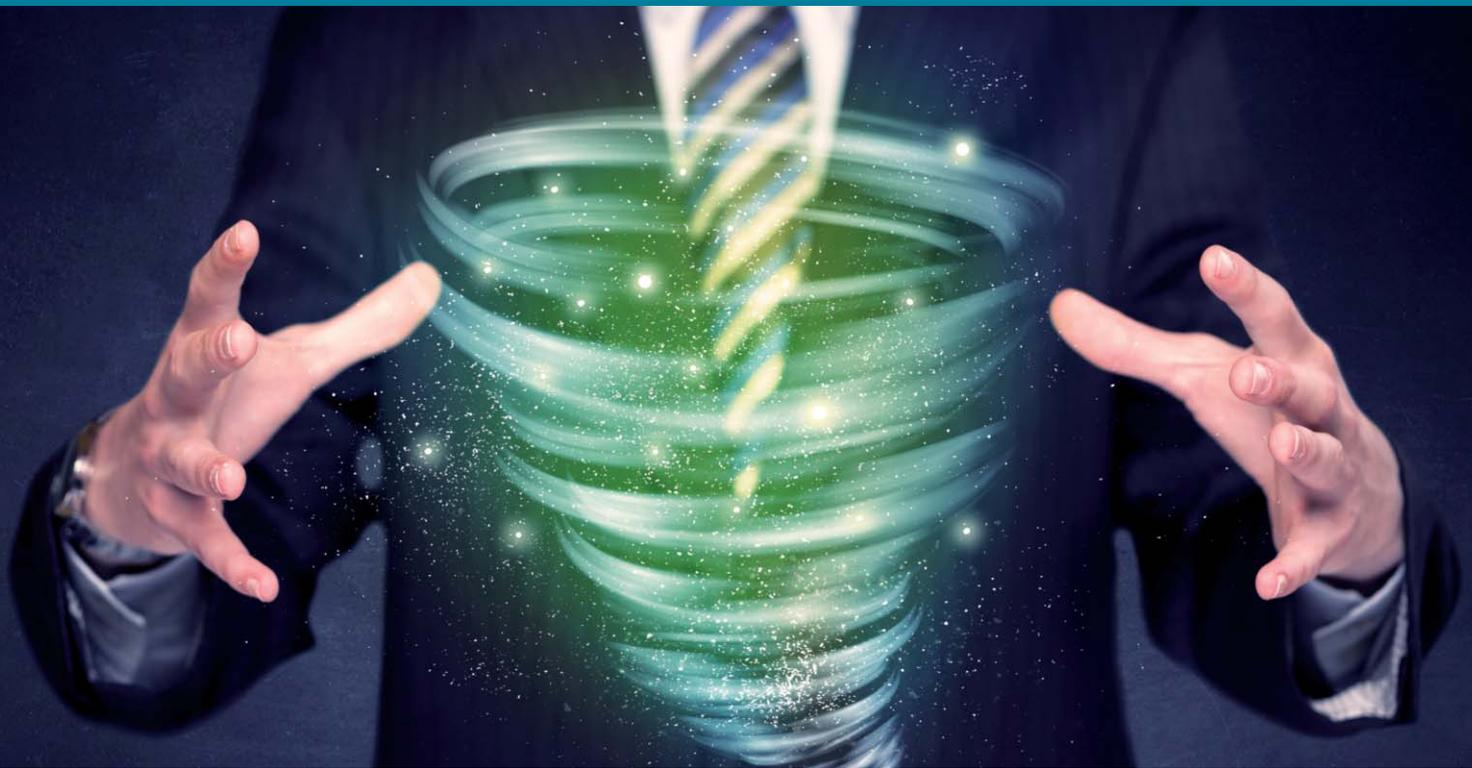
Les premières collectes sont prévues pour avril. Nous continuons de structurer le projet en lien avec la Métropole de Lyon dans le cadre du dispositif Territoire Zéro Chômeur. L'ensemble de nos collecteurs et de nos maîtres composteurs seront recrutés dans cette catégorie d'actifs.

SIX ANS APRÈS AVOIR LANCÉ ELISE, ESTIMEZ-VOUS QUE LES MENTALITÉS ONT ÉVOLUÉ EN MATIÈRE DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT ?

Sur certains sujets comme le gaspillage ou le retour de la nature en ville, on sent une énergie et une envie d'agir très forte chez beaucoup de gens. Le bon accueil que nous recevons en témoigne : l'alimentation, l'éducation et l'environnement sont des thèmes de plus en plus porteurs. Il me semble que cette prise de conscience est de plus en plus partagée, que ce soit du côté des particuliers, des entreprises ou des collectivités. Une véritable dynamique se met en place.

Plus d'infos : gaetan.lepoutre@les-detritviores.org

 On sent une énergie et une envie d'agir chez beaucoup de gens.



Cyrille Frey

« Nous sommes forcés d'être alarmistes »

Depuis plusieurs décennies, scientifiques et écologistes alertent sur les risques majeurs que fait peser l'activité humaine sur la planète. Pollution, épuisement des ressources, perte de biodiversité... l'idée d'un effondrement global des écosystèmes, longtemps cantonnée à la science-fiction, est aujourd'hui jugée de plus en plus probable par un nombre croissant d'experts. Jusqu'à parler de notre époque comme de celle de la sixième extinction de masse ? Éléments de réponse avec l'ornithologue **Cyrille Frey**.

14
15

Cyrille Frey

Ornithologue
Chargé d'études
pour la Ligue
de Protection
des Oiseaux

DE NOMBREUSES VOIX S'ÉLÈVENT AUJOURD'HUI POUR ÉVOQUER UN VÉRITABLE EFFONDREMENT ÉCOLOGIQUE. QUELLE EST SON AMPLEUR ?

Cet effondrement est à l'œuvre depuis plusieurs décennies mais nous le connaissons de mieux en mieux. En l'espace de quelques mois, une série d'indicateurs sont venus montrer que les espèces s'effondrent partout dans des proportions comparables. Le nombre de chauves-souris est ainsi tombé de 55 % en France entre 2006 et 2014, l'Europe occidentale a perdu la moitié de ses insectes volants en trente ans et la moitié des animaux vertébrés du globe ont disparu en 45 ans. L'ensemble des écosystèmes sont aujourd'hui engagés sur une pente extrêmement dangereuse.

LE TERME D'ANTHROPOCÈNE EST SOUVENT ÉVOQUÉ POUR TRADUIRE L'IDÉE QUE L'HOMME EST LE PRINCIPAL RESPONSABLE DE CET ÉTAT DE FAIT. EST-CE PERTINENT ?

Sa capacité d'action est en tout cas équivalente aux forces de la planète, sinon supérieure : l'homme déplace par exemple aujourd'hui un volume de matériaux plus important que les forces telluriques. L'idée que l'humanité n'est qu'une force négligeable à la surface d'une planète immense et inépuisable reste bien installée, alors que les chiffres sont là pour prouver le contraire. L'anthropocène n'est pas une figure de style mais une réalité d'autant plus grave que la crise d'extinction biologique actuelle est dix à cent fois plus rapide qu'à la fin du Crétacé ou du Permien. Ni la méthode ni les chiffres publiés par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (IUCN) ne sont d'ailleurs contestés.

À QUELLES ÉVOLUTIONS VOUS ATTENDEZ-VOUS DANS UN AVENIR PROCHE ?

Un écosystème est par définition un système : tous ses éléments interagissent les uns avec les autres. Si une population s'effondre, l'ensemble en souffre parce qu'une fonction n'y est plus remplie, d'où une crise en cascade. De proche en proche, c'est l'ensemble des « services » rendus à l'homme par ces écosystèmes qui se grippe ou disparaît. Leur impact sur l'économie humaine est évalué entre 0,8 et 3 fois le PIB planétaire. Autrement dit, si les écosystèmes tombent en panne, tout tombe en panne. Or, nous sommes en train de toucher aux limites de la capacité de résilience d'écosystèmes de plus en plus appauvris, avec les catastrophes que cela suppose.

PEUT-ON ENCORE ENRAYER CE PHÉNOMÈNE ?

De plus en plus de scientifiques estiment que nous n'échapperons pas à certaines catastrophes et que nous ne pouvons pas espérer en sortir sans casse. Cela étant, tout ce qui peut concourir à réduire la pression que nous imposons aux systèmes vivants est utile pour réduire l'impact et préparer l'avenir en s'appuyant par exemple sur les compétences de l'agronomie et de l'agroécologie modernes. L'ampleur de la crise actuelle suppose soit d'agir radicalement, soit d'aller à la catastrophe. Nous sommes forcés d'être alarmistes.

Plus d'infos : www.iucn.org/fr

 Si les écosystèmes tombent en panne, tout tombe en panne.

Églantine Dewitte ⁽¹⁹⁹⁶⁾ **Rev3, l'effort de toute une région**



Églantine Dewitte

Adjointe à la direction du projet Rev3 -

Chef de projet « Accélérateurs Rev3 » et « Rev3Days »

Changer les manières de produire et de consommer ? Plus facile à dire qu'à faire. La transition passe nécessairement par un mouvement collectif, à des niveaux variés. Dans les Hauts-de-France, la CCI et la Région se sont lancées en 2013 dans une démarche originale, **Rev3**. Objectif : embarquer l'ensemble des acteurs du territoire vers la troisième révolution industrielle, soit une économie connectée et décarbonée. Explications avec **Églantine Dewitte**, directrice adjointe du projet Rev3 pour la CCI.

COMMENT DÉCRIRE REV3 ET COMMENT L'IDÉE EST-ELLE NÉE ?

Rev3 est directement lié à une volonté politique commune : s'appuyer sur la transition écologique pour transformer tout le territoire et redonner une nouvelle dynamique à la région. Le tout dans un contexte économique d'autant plus délicat que les enjeux environnementaux et sociétaux y sont particulièrement sensibles, entre autres en raison de l'héritage laissé par les deux premières révolutions industrielles.

À SES DÉBUTS, LE PROJET S'EST LARGEMENT INSPIRÉ DES THÈSES DE JEREMY RIFKIN, PORTEUR DE L'IDÉE DE TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE. POURQUOI ?

S'appuyer sur une personnalité de cette envergure, venue d'un autre monde que celui de la politique ou de l'économie, était important en termes d'engagement et de communication. Son implication a permis de convaincre davantage d'acteurs de la crédibilité d'une démarche dont les enjeux dépassent d'ailleurs largement le seul cadre des Hauts-de-France, même si l'échelon régional est essentiel.

DANS QUELLE MESURE ?

Un tel projet regroupe des enjeux qui relèvent à la fois de l'économie et de l'aménagement du territoire. Agir au niveau d'une région de cette envergure est intéressant en termes de financements et de politiques publiques tout en permettant de travailler à des échelles et sur des enjeux différents : Rev3 ne se concrétise pas de la même manière sur la Côte d'Opale, dans le bassin minier, au cœur d'Amiens ou dans la métropole lilloise. L'échelon régional est assez riche et contrasté pour pouvoir engager des projets variés et suffisamment vaste pour leur donner une réelle résonance, plus délicate à provoquer à un niveau plus local.

QUELS SONT LES ATOUTS DES HAUTS-DE-FRANCE ?

D'un point de vue purement objectif, ils sont nombreux : nous sommes situés au cœur de l'Europe, nous disposons d'un solide tissu universitaire, la population est jeune... Au-delà, la région

est saluée pour la capacité de résilience de ses territoires et pour sa faculté à se réinventer avec d'autant plus de force que l'enjeu de l'emploi y est plus lourd qu'ailleurs. Enfin, le nord de la France est marqué par un héritage culturel spécifique, fait d'un attachement fort au territoire qui se retrouve dans le tissu économique. Ce n'est pas un hasard si les entreprises familiales sont si nombreuses dans le Nord ou en Picardie. Cet enracinement pousse les habitants à s'engager pour laisser à leurs enfants un environnement où ils puissent s'épanouir.

LES INITIATIVES SE MULTIPLIENT À TOUS LES NIVEAUX, DES PARTICULIERS AUX ENTREPRISES EN PASSANT PAR LES INSTITUTIONS NATIONALES ET INTERNATIONALES. COMMENT DONNER DE LA COHÉRENCE À UN TEL FOURMILLEMENT ?

Les petits ruisseaux font les grandes rivières ! Toute la démarche Rev3 consiste à passer d'une logique très descendante à une logique de bottom-up, capable d'agrèger les engagements individuels pour les inscrire dans une démarche collective. Dans un monde encore très structuré autour des échelons de décision régionaux, nationaux ou européens, Rev3 permet de tester d'autres formes de gouvernance du changement, capables de faire le lien entre les initiatives portées par des citoyens ou des associations, des collectivités locales, des PME, des entreprises de taille intermédiaires (ETI), des filières professionnelles, des villes, de grands groupes... C'est une



*** La démarche Rev3 consiste à être capable d'agrèger les engagements individuels pour les inscrire dans une démarche collective.**



dialectique permanente, un foisonnement qui permet de comparer, de mesurer, de s'inspirer, de tester et surtout de se donner le droit à l'erreur. On ne progresse que de cette manière.

LA MISSION REV3 RÉUNIT AUJOURD'HUI DES ÉQUIPES DE LA CCI ET DE LA RÉGION. POURQUOI ?

L'arrivée d'une nouvelle majorité à la tête d'un ensemble qui réunit désormais la Picardie et le Nord Pas-de-Calais a permis de donner un second souffle à Rev3. Le choix d'une telle organisation permet de réunir deux échelles d'action, en direction des territoires d'une part, des entreprises d'autre part. Chacun conserve ses compétences et ses cibles propres, mais ce voisinage favorise une meilleure distillation de la démarche dans tous les secteurs.

DU CÔTÉ DE LA CCI, QUELS OUTILS CONCRETS METTEZ-VOUS AU SERVICE DES ENTREPRISES CONCERNÉES ?

L'essentiel de notre effort se concentre sur les TPE, les PME et les ETI, là où sont les gisements d'emplois. Les grands groupes s'inscrivent bien sûr dans la dynamique d'ensemble mais jouent plutôt un rôle de partenaires, dans la mesure où ils disposent souvent déjà des compétences nécessaires pour piloter leur propre transition. Pour les entreprises plus petites, notre accompagnement est très pragmatique : nous partons de ce qui les freine, par exemple en matière de consommation énergétique ou de gestion de déchets. Réglementations, certifications... Après les avoir aidés à se mettre à niveau, nous cherchons à les convaincre de s'engager dans une transition de leurs process, voire de leurs modèles économiques. Cela se traduit par exemple par une évolution de leur mix énergétique ou la mise en place d'une logique servicielle, en dépassant la seule production de biens pour se diriger vers l'économie de la fonctionnalité...

CHERCHÉZ-VOUS ÉGALEMENT À CRÉER DES OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES ?

Bien sûr et c'est d'ailleurs tout le sens d'événements comme les Rev3Days, lancés en 2017 et dédiés au développement économique de nos entreprises à l'international. C'est aussi la raison pour laquelle nous avons mis en place en décembre dernier un premier accélérateur de start-up à Douai pour accompagner une dizaine de porteurs de projets compatibles avec les objectifs de Rev3 et les aider à faire décoller leur activité. Six autres accélérateurs suivront en 2018 autour d'Arras, du bassin minier, de la région lilloise, d'Amiens et de Saint-Quentin.

LES INGÉNIEURS AURONT UN RÔLE À JOUER DANS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE. COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC DES ÉCOLES COMME HEI ?

L'une des conditions nécessaires à la réussite d'un projet comme Rev3 passe par la préparation de la jeune génération au nouvel environnement qui les attend. L'université catholique de Lille occupe une place particulière dans la mesure où elle déploie un grand projet lié à la transition industrielle, Live Tree. C'est une des opportunités offertes aux étudiants de la Catho, et en particulier d'HEI, de se confronter concrètement aux enjeux de demain. Tout le quartier Vauban devient un lieu de travail, de recherche et d'expériences destinées à transformer le campus sur le plan énergétique en développant des smartgrids ou des solutions d'autoconsommation, mais aussi des processus de partage et de régulation de l'énergie produite par différents bâtiments. Au-delà des aspects techniques, ces initiatives sont aussi un moyen d'ouvrir l'esprit des élèves. Réussir la transition économique actuelle suppose de pouvoir compter sur des ingénieurs capables d'être aussi techniques que créatifs.

Plus d'infos : www.rev3.fr
eglantinedewitte@icloud.com

ON VOUS EN DIT PLUS

10 CHANTIERS POUR 1 REV3

Engagé dans le Nord Pas-de-Calais en 2013, Rev3 n'a pas souffert de la fusion de l'ancienne région avec sa voisine picarde. Repris à son compte par Xavier Bertrand et piloté par Philippe Vasseur, le projet se concentre autour de dix axes :

- Faire de l'A1 un axe dédié à la mobilité durable, capable d'alimenter les véhicules électriques.
- Développer une première bioraffinerie pour valoriser les biodéchets.
- Aider les industries régionales à profiter de tout le potentiel du numérique.
- Constituer un réseau de parcs d'activité énergétique autonomes.
- Coordonner la rénovation des bâtiments anciens : logements, quartiers pilotes, lycées...
- Remplacer progressivement les TER actuels par des rames fonctionnant à l'hydrogène.
- Mettre en place une filière hydrogène pour fournir des solutions de stockage aux énergies renouvelables.
- Développer le modèle de l'économie circulaire, pour mieux mesurer l'impact environnemental d'un produit ou d'un service dès sa conception.
- Fonder un « Internet de la logistique » en appliquant aux flux physiques de marchandises les principes des transferts d'informations de l'Internet.
- Promouvoir le plan zéro carbone de l'Université de Lille et le projet Live Tree de la Catho, pour des campus non émetteurs de gaz à effet de serre.



Jean-Michel Flamant

Révolution au pays des caddies

Accusé, levez-vous ! Symbole de l'ère de la consommation de masse, le secteur de la grande distribution est régulièrement pointé du doigt pour ses pratiques commerciales, son management ou les conditions exorbitantes imposées à ses fournisseurs. Au-delà des clichés, comment le retail évolue-t-il pour répondre aux attentes de clients de plus en plus attentifs à ce qu'ils consomment ? Réponse avec **Jean-Michel Flamant, directeur de Si-Lab**, un centre d'innovation dédié au commerce du futur.



Jean-Michel Flamant

Directeur Shopping Innovation Lab

À TORT OU À RAISON, LA GRANDE DISTRIBUTION INCARNE LES DÉRIVES DE LA CONSOMMATION DE MASSE. LES GRANDES ENSEIGNES Y VOIENT-ELLES UN RISQUE ?

Oui, dans la mesure où leur développement commercial passe par leur capacité à satisfaire leurs clients. Cela étant, les critiques dont elles font l'objet méritent un rappel de leur rôle social. L'objectif de la grande distribution consiste d'une part à faciliter la vie des consommateurs en réunissant sous un même toit une large gamme de produits, d'autre part à rendre ces derniers accessibles au plus grand nombre en réduisant les coûts de structure.

CE MODÈLE A-T-IL ENCORE UN SENS ?

Leur processus de déploiement suit partout un schéma sensiblement identique. Lorsqu'ils s'implantent dans un pays en développement, leur première préoccupation consiste à sécuriser la filière alimentaire. Il suffit d'observer ce qui s'est passé en vingt ans dans les pays d'Europe de l'est : pour les habitants, l'arrivée d'Auchan, Carrefour ou Casino a été un réel progrès dans la mesure où elle a permis un accès plus large à des produits de bonne qualité. Ensuite, le marché et le comportement des consommateurs évoluent et d'autres questions apparaissent, surtout avec l'arrivée du web. C'est ce qui pousse l'ensemble des grandes enseignes à se transformer en jouant la carte de la proximité ou en développant des approvisionnements en circuits courts.

N'EST-CE PAS UN SIMPLE EFFET D'AFFICHAGE ?

Non, c'est une tendance stratégique réelle quelles que soient les enseignes considérées. C'est plus une nécessité qu'un choix dans la mesure où ils cherchent actuellement à faire

preuve de leur utilité. Face à la concurrence de géants du web comme Amazon ou Ali Baba, leur salut passe d'une part par un maillage du territoire capable de dépasser le modèle des grands hypermarchés, d'autre part par le maintien de la confiance des consommateurs.

LES GRANDES ENSEIGNES FONT ÉGALEMENT FACE À DES CONCURRENTS COMME BIOCOOP, DONT L'OFFRE REPOSE SUR UNE VISION PLUS VERTE ET RESPONSABLE DE LA DISTRIBUTION. EST-CE UN DANGER ?

Elle les pousse nécessairement à réagir, d'autant que l'équilibre financier d'une grande surface est relativement fragile, avec des marges bien plus réduites que ce que peut penser le grand public. Un recul de 3 ou 4 % du chiffre d'affaires suffit à compromettre leur rentabilité. Ce n'est pas un hasard si Carrefour propose un vaste rayon bio ou si Casino multiplie les petits magasins de centre-ville. La grande distribution a une expérience et une puissance de frappe qui peut en faire de véritables acteurs d'une transition vers un modèle de consommation plus vertueux. L'exemple d'O'Tera en est une illustration, avec des magasins qui proposent une gamme de produits de saison, issus à 70 % de circuits courts. Leur modèle est d'autant plus intéressant qu'il pousse très loin la transparence, par exemple en affichant leurs marges, la TVA et la part du prix qui revient à leurs fournisseurs.

Plus d'infos : jmflamant@si-lab.fr - www.si-lab.fr

✳ L'équilibre financier d'une grande surface est beaucoup plus fragile que ce que peut penser le grand public.



Jean-Gabriel Robert Cleantechs : la transition s'accélère

Plus de deux ans après l'entrée en vigueur d'une loi ambitieuse sur la transition énergétique et pour la croissance verte (TECV), signée en août 2015, où en est la filière des cleantechs, ces technologies propres sur lesquelles repose en partie le passage à un modèle économique plus protecteur de l'environnement ? Senior manager au sein des équipes de la division Sustainable Performance & Transformation de Ernst&Young, **Jean-Gabriel Robert** livre son analyse.

18
19



Jean-Gabriel
Robert

Senior Manager
Ernst&Young

EN MATIÈRE DE CLEANTECHS, QUELS SONT LES SECTEURS LES PLUS DYNAMIQUES ? CERTAINES RÉGIONS SONT-ELLES PARTICULIÈREMENT EN POINTE ?

Le domaine le plus mature est incontestablement celui des énergies renouvelables. Comparés aux sources énergétiques classiques, le solaire et l'éolien sont de plus en plus compétitifs. D'autres secteurs sont encore en phase d'innovation mais commencent à se concrétiser sous forme de produits et de services, notamment dans le domaine de l'économie circulaire, des smart grids, des réseaux de chaleur ou de la mobilité durable. Sur le plan territorial, une région comme les Hauts-de-France a eu très tôt un positionnement moteur que Rev3, le projet de Troisième révolution industrielle construit en lien avec Jeremy Rifkin, ne fait que renforcer. Au-delà, chacun joue sur ses atouts propres : les Pays de la Loire et la Bretagne sont ainsi en pointe sur le développement des énergies marines. Ce mouvement se retrouve au niveau européen : l'Espagne vient de relancer une politique ambitieuse en matière d'énergies renouvelables, le Royaume-Uni a inauguré la plus grande ferme d'hydroliennes du monde fin 2017...

QUE CHANGE LA LOI DE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ? QUAND POURRA-T-ON JUGER SA RÉUSSITE ?

La loi TECV donne un cadre, apporte de la visibilité et fixe des objectifs mais n'est pas suffisante à elle seule. C'est l'articulation entre ce texte et l'ensemble des outils de planifications mis en œuvre qui sera déterminante : stratégie nationale bas carbone (SNBC), programmations pluriannuelles de l'énergie (PPE)... L'autre grand défi touche à la manière dont les territoires vont

décliner ces ambitions. Aujourd'hui, les régions travaillent à la construction de leurs schémas d'aménagement et de développement. De leur côté, les métropoles et les agglomérations de plus de 20 000 habitants planchent sur leurs propres outils, dans le cadre des plans climat-air-énergie territoriaux (PCEAT). Le succès de la transformation du pays repose en partie sur la mise en musique de ces différentes politiques publiques mais il faut compter une bonne dizaine d'années pour en tirer un bilan objectif.

EN 2016, VOUS CONSTATIEZ UNE BAISSÉ DE 18 % DES INVESTISSEMENTS MONDIAUX SUR UN AN EN MATIÈRE DE CLEANTECHS. OÙ EN EST-ON AUJOURD'HUI ?

Paradoxalement, cette contraction s'expliquait par de bonnes nouvelles comme la baisse du prix de certains équipements. Dans le domaine des énergies renouvelables, le recul des coûts de production a été phénoménal, notamment dans le secteur photovoltaïque. Sur le long terme, la trajectoire globale reste largement positive et on peut s'attendre au même type d'effets dans d'autres filières aujourd'hui moins matures, comme la production de véhicules électriques ou le stockage énergétique. Les financements privés et publics ne manquent pas et la France s'est d'ailleurs montrée pionnière, en levant début 2017 un green bond souverain d'un montant record de 7 milliards d'euros.

Plus d'infos : www.ey.com/fr/sustainability

 les Hauts-de-France ont eu un très tôt un positionnement moteur.

Jacques Honoré (1967)

Le cœur connecté



Jacques Honoré

Co-fondateur de CNB Care

Il n'y a pas d'âge pour lancer une start-up, encore moins lorsqu'elle repose sur une idée qui pourrait contribuer à sauver des vies. Ancien cadre dirigeant chez Boulanger et HTM Group, **Jacques Honoré** aurait pu décider de couler une retraite tranquille et méritée. Il a préféré s'investir dès 2015 dans un projet original, à la frontière entre Big Data et Healthtech : **CardioPredict**, une solution de mesure et d'analyse prédictive des risques cardiovasculaires. Histoire de ne pas laisser nos cœurs sur le carreau...

COMMENT VOTRE IDÉE DE START-UP EST-ELLE NÉE ?

J'ai toujours évolué dans l'innovation et le monde des nouvelles technologies. CardioPredict est né de la rencontre entre mon intérêt déjà ancien pour les perspectives qu'ouvre le Big Data en matière d'analyse prédictive et mon parcours personnel. En 2006, après une séance de VTT j'ai été victime d'un arrêt cardiaque qui aurait pu m'être fatal si je n'avais été rapidement et très bien pris en charge. Le premier choc passé, je me suis interrogé sur les raisons qui pouvaient expliquer cet accident dont je me croyais relativement protégé, étant plutôt sportif. J'ai connu une deuxième alerte voici trois ans : alors que je me préparais à un trek dans les montagnes d'Afrique du Sud, mon cardiologue a détecté un problème à l'occasion d'une coronarographie. Problème qui aurait pu devenir critique en pleine chaleur et à 300 kilomètres de l'hôpital le plus proche ! Avec quelques amis, également sensibilisés à ce genre de risques, nous avons décidé de nous pencher sur une méthode d'analyse prédictive des risques cardio-vasculaires en fondant CNB Care, la société qui développe le projet CardioPredict depuis fin 2015.

COMMENT ABORDE-T-ON UN TEL SUJET LORSQU'ON N'EST PAS PROFESSIONNEL DE SANTÉ SOI-MÊME ?

Je suis membre du conseil d'administration de l'Institut catholique de Lille, ce qui m'a permis d'entrer en contact avec les équipes de l'hôpital Saint-Philibert, notamment le professeur Sylvestre Maréchaux, responsable de l'unité de cardiologie. Au fil de nos discussions, un constat est apparu : en matière de risque cardio-vasculaire, l'un des principaux problèmes tient à un suivi des patients trop épisodique pour être réellement efficace. Les plus attentifs d'entre eux se contentent d'une visite par an chez leur cardiologue, ce qui est insuffisant pour repérer la dégradation de certains paramètres clés et éviter un accident. Un suivi plus continu est nécessaire, d'où l'idée d'une solution capable de collecter en temps

réel un certain nombre de données physiologiques.

LESQUELLES ?

Grâce à un bracelet connecté, CardioPredict veut mesurer en

continu cinq paramètres cliniques que les cardiologues jugent fondamentaux. En surveillant ces informations et en tenant compte du contexte, on peut repérer des événements anormaux et s'assurer que tout va bien. Un patient dont les courbes indiquent une brusque élévation de la température et une peau plus humide peut avoir un problème, mais il peut tout simplement être en train de faire du sport...

LES ÉLÉMENTS PUREMENT CLINIQUES SONT-ILS SUFFISANTS ?

Non. Le suivi cardiologique repose également sur des analyses sanguines qui permettent de mesurer une série de biomarqueurs, des substances dont le taux peut orienter le diagnostic. Au-delà, le mode de vie des patients fournit d'autres critères essentiels pour évaluer le risque cardiaque, de la consommation de tabac au stress en passant par le lieu d'habitation ou le cadre familial. C'est précisément le croisement de ces différentes données qui fait tout l'intérêt de CardioPredict. À court terme, c'est un outil utile pour alerter médecins et patients. À long terme, les informations recueillies viendront alimenter une base de données qui s'enrichira au fil du temps. Les analyses corrélatives et algorithmiques menées sur cette base contribueront au déploiement d'une forme de médecine prédictive, capable d'anticiper un problème et de le prendre en charge plus en amont.



* En 2006, j'ai été victime d'un arrêt cardiaque qui aurait pu m'être fatal si je n'avais pas été rapidement et très bien pris en charge.



CONCRÈTEMENT, COMMENT LES DONNÉES SONT-ELLES RELEVÉES ET TRAITÉES ?

Pour le patient participant, le dispositif se limite à un bracelet semblable à ceux des marques de fitness, même s'il est plus fiable, plus précis et plus complexe. Les éléments recueillis sont transférés vers le smartphone de l'utilisateur, puis sur un serveur où ils sont extraits et analysés. Un simple voyant vert, orange ou rouge permet au porteur du bracelet de savoir si tout va bien, si une anomalie a été détectée ou s'il doit se tourner sans délai vers un service de santé. On peut imaginer par la suite d'autres développements, comme un système automatisé capable d'alerter l'entourage immédiat en cas d'anomalie majeure.

TECHNIQUEMENT, UN TEL PROJET NE VA PAS DE SOI. APRÈS UN PEU PLUS DE DEUX ANS, OÙ EN ÊTES-VOUS ?

Avec l'aide d'une société spécialisée, nous avons réalisé une revue exhaustive des capteurs capables de mesurer les indicateurs que nous souhaitons suivre. Après avoir testé différents modèles, nous nous sommes tournés pour des questions de coût vers des produits d'origine asiatique, afin d'affiner notre modèle d'expérimentation. Par la suite, nous mettrons en œuvre un nouveau capteur, actuellement en cours de développement avec un partenaire français. En fin d'année dernière, nous avons parallèlement travaillé avec des élèves de HEI et de l'ISEN à une définition plus fine de nos besoins et de nos déterminants techniques. Sur le plan technique, tout est défini, il faut maintenant tester.

QUELLE EST LA PROCHAINE ÉTAPE ?

Fin mars 2018, nous lançons un premier test grandeur nature auprès d'une trentaine de patients,

dans le cadre d'une campagne qui permettra d'améliorer la validité de nos mesures et d'affiner notre modèle mathématique de traitement de données. Tout se fait dans un cadre particulièrement sécurisé pour respecter le droit français, qui veut que seuls les patient et leurs médecins aient accès aux données. Au terme de cette période de six mois, nous pourrions passer à une campagne qui intégrera des données complémentaires, issues d'analyses de sang et de paramètres externes, auprès d'une population plus vaste. Plus nous recueillerons de données, plus nous serons en mesure d'identifier certaines corrélations afin de réduire les risques.

COMMENT FINANCEZ-VOUS CETTE PHASE D'ÉTUDE ?

Le principal enjeu consiste à équiper le plus de personnes possibles, ce qui suppose des investissements relativement conséquents. D'ici fin 2018, nous avons besoin de réunir 560 000 euros environ, dont une partie provient déjà de nos apports personnels. Nous cherchons actuellement de nouveaux partenaires, publics et privés, afin de financer nos développements, acquérir les capteurs, et recruter des statisticiens et data scientists afin d'avancer dans le processus d'interprétation. Au cours des prochains mois, nous allons nous attacher à convaincre de nouveaux partenaires d'investir sur ce projet. Tous les anciens de HEI sont bien sûr les bienvenus !

Plus d'infos : www.cardiopredict.fr
jhonore@cnbcare.com

ON VOUS EN DIT PLUS

LE FLÉAU DES MALADIES CARDIO-VASCULAIRES

Infarctus, insuffisances cardiaques, artériopathies, anévrismes... Avec 145 000 morts par an en France et plus de 18 millions dans le monde, les pathologies qui touchent au cœur et à la circulation sanguine sont identifiées par l'OMS comme la première cause de décès. À des facteurs de risques multiples (hérédité, sexe, âge, diabète, cholestérol, stress, condition physique, mode de vie, consommation de tabac ou d'alcool, niveau de vie...) s'ajoutent de nouveaux paramètres d'ordre sociétal qui expliquent que de nouvelles populations soient plus exposées à ce type de pathologies. Longtemps associées aux hommes de plus de 65 ans, les maladies cardiovasculaires touchent désormais des patients de plus en plus jeunes et notamment les femmes. Le projet CardioPredict rejoint un objectif partagé par l'ensemble des professionnels de santé : garantir une meilleure prise en charge grâce à des outils capables de mieux déterminer le risque individuel d'un patient, donc de mettre en place le traitement préventif ou thérapeutique le plus adapté à chaque situation.



Paul Catry (2017) Un stage haut en couleurs

Il pensait partir en stage de fin d'études aux États-Unis. Le destin en a décidé autrement. Et si c'était ce qui est arrivé de mieux à **Paul Catry** (2017) ? Quelques mois avant d'obtenir son diplôme, il n'a pas hésité à changer ses plans pour s'envoler vers l'Inde pour un semestre chez Eurosia à Trivandrum. Une expérience qui a transformé sa vision du monde et posé les fondations d'une carrière qui s'annonce passionnante. Retour sur un semestre riche en découvertes et en apprentissages.



Paul Catry

BIM Project Engineer - EUROSIA

COMMENT UN ÉTUDIANT HEI PASSE-T-IL DE LILLE À UNE VILLE INDIENNE EN QUELQUES MOIS ?

Pour mon stage de fin d'études, j'ai souhaité vivre une expérience dans une entreprise européenne implantée à l'étranger qui pouvait m'offrir des missions en lien avec mon domaine d'études : le BIM (Building Information Modeling). Les challenges à relever étaient plus importants que le pays, mais j'avais une préférence pour les États-Unis et le Canada. Une première candidature bien partie est finalement tombée à l'eau et c'est lors d'un Mardi-H sur le thème du BIM que j'ai rencontré Christophe Dupont (1979) qui travaille chez Eurosia en tant que commercial. J'ai échangé avec lui et lui ai fait part de mes envies. Trois mois plus tard, j'étais en Inde dans leur bureau à Trivandrum.

ON EST LOIN DES ÉTATS-UNIS...

En effet, mais je ne pouvais pas refuser une nouvelle expérience dans le BIM.

***** Découvrir la culture indienne au cours de ce stage m'a ouvert l'esprit et m'a permis de réaliser les valeurs essentielles de la vie.

J'avais déjà réalisé un stage dans ce domaine durant mon année de césure. Cela m'avait donné envie de poursuivre dans cette voie et d'y trouver un premier emploi. Partir en Inde a créé chez moi un sentiment d'excitation et d'appréhension. Excité de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture et une nouvelle façon de travailler. Mais je redoutais de devoir m'intégrer seul, de changer mes habitudes dans un pays à mille lieues de ce que je connaissais. Avec cette nouvelle aventure, je m'étais fixé des objectifs précis : acquérir une expérience professionnelle à l'étranger, m'immerger dans un milieu inconnu, pratiquer l'interculturalité en situation de quasi-autonomie, perfectionner mes compétences linguistiques et apprendre à communiquer avec les Indiens.

QUE FAUT-IL RETENIR À PROPOS DE LA RÉGION DU KERALA ?

Elle est l'une des plus développées d'Inde, avec le taux d'alphabétisation le plus élevé du pays (94% pour les hommes et 92.1% pour les femmes). Le Kerala reste très traditionnel en ce qui concerne les coutumes, les religions et les tenues vestimentaires. On y parle le Malayalam la plupart du temps et l'anglais dans un contexte professionnel.

Le climat est très chaud (entre 30 et 40°C) et les moussons touchent le pays quatre à cinq mois par an.

ET À PROPOS D'EUROSIA ?

L'entreprise a été fondée en 2011 et son activité est dédiée à la modélisation de maquettes numériques BIM. Elle modélise les ouvrages avec les éléments structurels, architecturaux mais aussi techniques (chauffage, plomberie, électricité etc.). Son siège se trouve à Lille et abrite les ingénieurs projet, tandis que la production (modélisation des maquettes BIM) se déroule exclusivement en Inde.



Après trois semaines au siège pour découvrir l'entreprise, rencontrer les managers de projet et établir les premiers contacts avec les Indiens via Skype, je me suis envolé vers Trivandrum.

LE DÉPAYSEMENT A DÛ ÊTRE AU RENDEZ-VOUS !

En effet, la culture indienne est l'une des plus variées au monde. On pense au cinéma Bollywood aux temples hindous, en passant par les plats très épicés. J'ai eu la chance de découvrir la culture de la région du Kerala. Les Keralais sont d'humeur joviale, accueillants avec les étrangers et ne se créent pas de problèmes inutiles. Dans les parties moins agréables, j'ai immédiatement été frappé par la pollution et la saleté de la ville. Les déchets traînent dans les rues et la population n'est pas sensibilisée aux problématiques écologiques. La densité de la circulation est également impres-

sionnante, tout comme la variété des véhicules et le manque de sécurité en général. On croise aussi bien des voitures que des motos, bus, rickshaws (Tuk tuk), camions et vélos sur les routes surchargées. Tout le monde roule vite, klaxonne beaucoup et la ceinture de sécurité est rarement mise. J'ai même croisé une famille entière sur une moto !

ON IMAGINE QUE LE COÛT DE LA VIE EST LOIN DE CE QU'ON CONNAÎT EN FRANCE...

En effet ! j'ai payé 2,50€ pour un trajet de 800km en train, 1€ pour une coupe de cheveux et un peu plus de 50 centimes pour un plat typique du Kerala : le « Oné ». J'ai également été marqué par l'accueil chaleureux des Indiens. Mes collègues n'ont jamais hésité à m'aider pour les transports, le logement ou encore la nourriture. Ils avaient à cœur de me faire découvrir leur région et nous avons eu la chance de faire quelques sorties

touristiques entre collègues. L'un d'entre eux m'a même invité dans sa maison familiale et un autre à son mariage.

QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR LE PLAN PROFESSIONNEL ?

Cette expérience a confirmé mon souhait de travailler dans le BIM, un domaine plein d'avenir et particulièrement vaste. Chaque projet est unique, on apprend tous les jours et c'est ce qui me plaît. Le BIM nécessite beaucoup d'attention et un souci du détail, ce qui est en contradiction avec la philosophie des Indiens qui ont tendance à foncer tête baissée, sans véritable organisation. C'est dire l'importance du rôle de manager et d'ingénieur de projet. Apprendre nos méthodes aux Indiens, leur donner les bons outils tout en valorisant leurs aptitudes en modélisation sur le logiciel dédié est particulièrement gratifiant. J'ai également beaucoup appris sur moi au cours de ce semestre.

À QUEL NIVEAU ?

Découvrir cette culture m'a ouvert l'esprit et m'a permis de réaliser les valeurs essentielles de la vie : accorder moins d'importance à l'argent et au matériel pour se concentrer davantage sur le bonheur, la famille, la générosité et la confiance en soi. Je ne regrette pas d'être parti en Asie plutôt qu'en Amérique du Nord. Je me suis découvert une capacité d'adaptation que je ne soupçonnais pas, une envie de voyager à travers le monde et j'ai réalisé qu'on pouvait apprendre de chaque rencontre et de chaque lieu visité. A l'issue de ce stage, j'ai eu l'opportunité de signer un CDI chez Eurosia en tant qu'ingénieur de projet BIM au siège de Lille. J'ai bien entendu accepté et je suis ravi de poursuivre l'aventure avec cette équipe multiculturelle !

Plus d'infos :
pcatry4@gmail.com
www.eurosia.eu

ARMOR
INDUSTRY FOR PEOPLE

**FILMS PHOTOVOLTAÏQUES
PHOTOVOLTAIC FILMS**

**RUBANS TRANSFERT THERMIQUE
THERMAL TRANSFER RIBBONS**

**COLLECTEURS DE COURANT
CURRENT COLLECTORS**

ARMOR
MAKING THERMAL TRANSFER EASIER

enSAFE
EMPOWER YOUR BATTERIES



Maillys Lejosne - Le Calvez (2009) L'international, ça vous gagne !

Lost in translation ? Pas vraiment le genre de **Maillys Le Calvez** dont le parcours en dit long sur son tempérament : combatif, préférant écouter ses envies plutôt que de suivre une voie toute tracée, capable de se remettre en question pour rebondir là où ne l'attend pas forcément. Huit ans après sa sortie d'HEI, l'ingénieure s'est lancée un nouveau défi en mettant à profit ses précédentes expériences tournées vers l'international : la création de **FAE Traduction**, au service des entreprises. Bientôt la vôtre ?



**Maillys
Lejosne -
Le Calvez**
(2009)

Fondatrice de
FAE Traduction

COMMENT AVEZ-VOUS DÉBUTÉ VOTRE CARRIÈRE ?

Diplômée en 2009 (domaine Chimie), j'ai effectué un stage de fin d'études au service R&D de Fives FCB, équipementier et ensemblier en cimenterie qui m'a ensuite embauchée en tant qu'ingénieure procédés en R&D. Pendant trois ans, j'ai été en charge d'études et de projets de R&D et de la mise en route des équipements propriétaires de la société dans ses usines à travers le monde. Égypte, Mexique, États-Unis... ma carrière a immédiatement été tournée vers l'international. C'est d'ailleurs ma maîtrise de l'espagnol (j'ai passé ma 4^e année d'études à l'Université Polytechnique de Valence) qui avait joué en ma faveur lors de mon entretien d'embauche. Après une dizaine de missions à l'étranger, j'ai souhaité évoluer et j'ai accepté le poste nouvellement créé de « Chef de Produit Contrôle Qualité Usine ».

EN QUOI CONSISTAIT CETTE NOUVELLE MISSION ?

J'étais l'experte technique référente sur le contrôle qualité au sein des usines, de la prise d'échantillonnage aux logiciels de laboratoire, en passant par les analyseurs en ligne. Je poursuivais mes déplacements à l'étranger, mais sur une fonction transverse et plus technico-commerciale. Au bout de quatre ans, j'ai ajouté une nouvelle casquette : « Responsable Formation », aussi bien en interne qu'en Algérie ou au Mexique pour ne citer qu'eux. Sept ans après mon entrée dans l'entreprise, j'ai eu envie de changement.

✳ Je propose aujourd'hui des services de traduction technique de l'anglais et de l'espagnol vers le français dans deux domaines : l'industrie et le « ludique ».

VERS QUELLE ENTREPRISE VOUS ÊTES-VOUS TOURNÉE ?

J'ai eu l'opportunité d'intégrer une TPE dans le BtoB au poste de chef de produit / commerciale. Malheureusement, au bout de six mois, j'ai demandé à mon employeur une rupture conventionnelle car l'expérience ne me convenait pas. La période qui a suivi a été celle de la remise en cause : il me paraissait important de faire le point sur mes véritables envies. Un bilan de compétences m'a aidée à y voir plus clair et a confirmé mon souhait d'évoluer à l'international, mais aussi de mettre à profit mon diplôme d'ingénieure et mon expérience dans l'industrie. J'ai alors décidé de créer FAE Traduction, mon entreprise de traduction technique.

QUE PROPOSEZ-VOUS EXACTEMENT ?

En novembre 2017, j'ai intégré une couveuse d'entreprise au sein de la BGE pour m'aider à structurer et à faire décoller ma société. Je propose des services de traduction technique de l'anglais/espagnol vers le français dans deux domaines : le premier concerne l'industrie, en particulier les procédés, la chimie, la mécanique, la minéralurgie et l'environnement. Le second intervient dans le domaine « ludique » (j'étais présidente de la Guilde des Stratèges à HEI et l'amour du jeu ne m'a jamais quittée). Je propose également des services d'interprétation pour des réunions d'affaires et techniques. En parallèle, j'ai repris des études en e-learning pour acquérir un diplôme de traduction et asseoir ma légitimité en tant que professionnelle. Je ne sais pas où je serai dans cinq ans mais je continuerai à écouter mes envies et à relever de nouveaux défis !

Plus d'infos : <https://fae-traduction.fr>
contact@fae-traduction.fr

Guillaume Tiberghien (1981) À la croisée des chemins

Il y a des parcours qui forcent l'admiration. Celui de **Guillaume Tiberghien** (1981) est de ceux-là. Une carrière bâtie au fil des opportunités, mais aussi des obstacles, des accidents de vie et des remises en question. Marié, père de quatre enfants et créateur de la société **Tibtech**, l'ingénieur revient sur une vie professionnelle riche en rebondissements, sa vision de l'entrepreneuriat mais aussi ses engagements au service des autres. Nul doute que son passionnant témoignage inspirera plus d'un lecteur...

DIPLÔMÉ ESTIT, VOUS AVEZ PASSÉ TOUTE VOTRE CARRIÈRE DANS LE TEXTILE TECHNIQUE...

En effet, mais la particularité de mon parcours est d'avoir volontairement accepté des postes à l'interface de métiers a priori disjoints : d'abord dans le textile (Chargeurs, Saint-Liévin), puis chimie (Rhodia-Kermel), métallurgie (Arcelor) et électronique/électricité (Tibtech). 2003 a marqué un premier tournant puisque, suite à un changement d'actionnaire, j'ai été contraint de quitter la direction commerciale et marketing de Kermel. Profondément marqué par ce que je considérais comme une injustice, j'ai subi peu de temps après un grave accident de parapente qui m'a cloué huit mois au lit, au centre de rééducation l'Espoir.

COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ « L'APRÈS ACCIDENT » ?

Au chômage après cette période difficile, j'ai pris la décision de fonder ma propre entreprise de conseil en mai 2004 : Tibtech. Un mois plus tard, Ugitech m'a proposé de prendre la direction de l'activité des fibres d'acier du groupe et j'ai accepté. En 2008, alors que Mittal rachetait le groupe Arcelor, Ugitech a été revendue à Schmolz et Bickenbach et on m'a demandé de revendre l'activité rentable que je dirigeais à un groupe Taiwanais. Cet énième rebondissement a créé un véritable déclic chez moi.

COMMENT S'EST-IL TRADUIT ?

Mon accident et les huit mois qui ont suivi, notamment auprès des résidents du centre de rééducation l'Espoir, m'ont fait prendre beaucoup de recul sur la vie et mes véritables aspirations. Je ne voulais plus dépendre de la lourdeur décisionnelle des grands groupes et de leurs changements brutaux de



* Les ingénieurs HEI sont attendus dans leur capacité à créer des passerelles entre les métiers, les technologies et les cultures.

stratégie dans le cadre de reprise. J'ai décidé de quitter Ugitech et de réactiver Tibtech en la transformant en société industrielle, ciblée non pas sur des métiers conventionnels (filature, tissage etc.), mais sur des fonctionnalités : « les transferts d'énergie au sein des structures souples » (électrique, optique ou fluides). L'aventure Tibtech a débuté dans mon garage, et a déjà déménagé trois fois pour accompagner le développement de notre parc machines !

QUELLE EST VOTRE VISION DE L'ENTREPRENARIAT INDUSTRIEL ?

Il nécessite sans doute une part de folie, mais dans tous les cas la passion de son métier, de ses idées et

de sa vision. Il me paraît indispensable de capitaliser sur le passé, formidable source d'inspiration. J'adore voyager dans des pays où l'on utilise des solutions technologiques simples, voire archaïques. Quelle claque on prend lorsque l'on découvre que des technologies présentées comme révolutionnaires existent depuis des siècles, avec des moyens dérisoires et accessibles à tous ! Là où les ingénieurs HEI sont attendus, c'est dans leur capacité à créer des passerelles entre les métiers, les technologies et les cultures. Le monde recèle d'opportunités pour les entrepreneurs ouverts sur le monde, les cultures et les technologies innovantes...

QUELLE EST L'IMPORTANCE D'UN BON RÉSEAU POUR UN ENTREPRENEUR ?

Il est primordial ! En tant que petit entrepreneur, on ne peut pas rester seul. Il faut échanger, se rencontrer, s'épauler. Rester dans son coin est la pire des idées. Je suis vice-président, en charge de la technologie, de l'association d'industriels des textiles techniques CLUBTEX. J'ai également rejoint un petit groupe d'entrepreneurs aux métiers différents et j'ai été membre du conseil d'administration HEI ALUMNI il y a quelques années. La direction de Tibtech m'a empêché de poursuivre mais je suis toujours ravi de participer aux Mardis-H dès que possible.

VOUS TROUVEZ MALGRÉ TOUT DU TEMPS POUR AIDER CEUX QUI EN ONT BESOIN...

Oui, ça aussi, c'est essentiel. Il y a quelques années, des amis avaient accueilli un couple de réfugiés et cela nous paraissait fou. En novembre dernier, mon épouse et moi avons reçu un appel aux familles prêtes à accueillir Romeel et Jihan, un jeune couple chrétien iraquien pour quelques mois. Nous nous sommes lancés grâce aux amis et bénévoles qui nous épaulent depuis dans l'ensemble des démarches. Nous avons également bénéficié du soutien de l'association neuvilleoise LFTA (Lille Ferrain Terre D'accueil). Romeel et Jihan sont désormais logés à Bondues et Romeel a trouvé un emploi grâce à notre réseau. Nous restons en contact tout en leur donnant progressivement un maximum d'autonomie. C'est une expérience parfois déstabilisante mais à l'image de ma vie professionnelle : riche, contrastée, en s'efforçant d'aller toujours de l'avant !

Plus d'infos :
guillaume.tiberghien@tibtech.com

HEI ALUMNI DAY 2018 Dans les starting-blocks



L'édiction 2017 du **HEI Alumni Day** avait connu un succès sans précédent. « Et si on faisait encore mieux pour la prochaine ? ». C'est le défi lancé par l'équipe organisatrice de cet événement phare du Réseau qui rassemble diplômés et étudiants pour une journée conviviale et riche en échanges. Notez dès à présent la date du **6 octobre 2018** dans votre agenda !

Conférence, table ronde, cocktail, visites... tout est prévu pour faire de cette journée un moment inoubliable, source de découvertes et d'inspiration. Après s'être penché sur « L'Uberisation de la société et ses conséquences », le HEI ALUMNI Day 2018 s'intéressera à un nouveau sujet de société : « l'industrie du futur », sous des angles

aussi variés que complémentaires (automobile, BTP, logistique, environnement etc.). L'occasion de s'interroger sur les métiers de demain et sur la place de l'homme, notamment celle de l'ingénieur dans un monde en perpétuel mouvement. Plus d'infos dans les prochaines semaines ! En attendant, vous pouvez contribuer au succès

de ce rendez-vous. Vous avez une idée qu'il vous semble pertinent de développer ? Vous souhaitez proposer un intervenant ? Vous travaillez sur cette thématique et aimeriez partager votre expérience ? **N'hésitez pas à contacter Marie Régnier : marie.regnier@yncrea.fr** Nous comptons sur vous : à vos mails !

DE TRÈS TRÈS JOYEUX ANNIVERSAIRES !



Vous faites partie des promos 2013, 2008, 2003, 1998, 1993, 1988, 1983, 1978, 1973, 1968, 1963 ou 1958 ? Venez fêter vos 5, 10, 15... 55, 60 ans de promotion, entourés de vos camarades lors d'une soirée organisée pour vous le 6 octobre prochain en clôture du HEI Alumni Day.

ET SI VOUS PRENIEZ LE RELAIS ?

Cadre convivial, repas gourmand et musique seront de la partie pour vous faire passer un moment inoubliable avec votre promotion. Mais pour une soirée réussie, un ingrédient principal est nécessaire :

des diplômés ! C'est pourquoi nous cherchons des bonnes volontés dans chaque promotion pour jouer le rôle le relais de cet événement auprès de leurs camarades. Le but ? Rassembler le plus d'Alumni possible de chaque promo lors de cette belle fête. La promotion la plus représentée repartira même avec un cadeau ! Et pas d'inquiétude, HEI Alumni s'occupe de toutes les formalités : envoi de mail, communication, organisation. **Alors à vos mails, contactez Marie Régnier : marie.regnier@yncrea.fr pour plus d'informations !**

C'ÉTAIT (DÉJÀ) IL Y A UN AN...

L'an dernier, la promo 67 avait montré l'exemple en profitant du HEI ALUMNI Day pour fêter son 50^e anniversaire. Deux journées bien remplies : retrouvailles sur la Terrasse du Héron, visite guidée de l'exposition « De Picasso à Séraphine, Wilhelm Uhde et les primitifs modernes », déjeuner dans la brasserie « dans le meilleur des mondes », visite de l'entrepôt DISPEO et de l'ancien Centre de Tri et d'expédition du groupe 3 Suisses (voir photo), soirée à la « Taverne du Petit Wasquehal ». Et bien entendu le HEI Alumni Day suivi de la soirée anniversaire de promotion le samedi. Les Alumni ont eu l'impression de s'être quittés la veille et étaient particulièrement émus de voir l'évolution de notre formation depuis leur sortie de l'école. Ils ont promis de se retrouver pour leur 55 ans en 2022, mais nul doute que certains d'entre eux se reverront le 6 octobre prochain !

Les news du Réseau

Sorties et rencontres

Nul doute que cette page consacrée aux dernières sorties entre ALUMNI vous donnera envie de vous inscrire à la prochaine près de chez vous ! Voici une sélection des rendez-vous des derniers mois. Pour découvrir tous les comptes-rendus et photos, mais aussi toute l'actualité du Réseau, rendez-vous sur www.heialumni.org et sur la page Facebook « HEI Alumni ».

PASSAGE DE RELAIS RÉUSSI !



L'afterwork lyonnais du 20 décembre dernier a été l'occasion d'un passage de relais à la tête du Groupe Rhône-Alpes. Après deux ans, Stéphanie Vondrière (1997) cède sa place à Hubert Viot et Hugo Frering (2012), deux jeunes entrepreneurs lyonnais. Pour cette première soirée, les deux compères avaient choisi une épicerie fine récemment ouverte : l'Epictural, théâtre des retrouvailles chaleureuses de 25 Alumni et d'un débat passionnant sur l'économie circulaire. Les ingénieurs présents ont pu échanger sur l'évolution constante de notre société avec Camille Bertin (2012), chargée de projet Bouygues Construction. Félicitations aux deux organisateurs pour ce premier événement réussi !

Plus d'infos : contact@heialumni.org

UNE BONNE SOIRÉE POUR UNE BONNE ANNÉE



Quoi de plus agréable qu'une soirée œnologie pour se souhaiter une bonne année et se retrouver en toute convivialité ?

Les membres du Groupe Lille Métropole l'ont bien compris et sont venus nombreux aux « Domaines qui montent » le 16 janvier, dans le Vieux-Lille. Pour ce Mardi-H pas comme les autres, les étudiants et diplômés ont participé à une expérience inhabituelle : déguster des vins à l'aveugle pour tenter de deviner leurs caractéristiques. La bonne ambiance générale a permis aux nouveaux venus de découvrir l'esprit qui règne lors de ces rencontres conviviales.

Plus d'infos : contact@heialumni.org

UNE RENCONTRE PARFAITE... SUR TOUTE LA LIGNE !



Les Alumni du Groupe Ile-de-France ne sont pas près d'oublier leur soirée du 9 janvier. L'intervention pleine d'humour de Laurent Prunier (1999), pilote de ligne et écrivain, a passionné le public admiratif du parcours de notre Alumni. Un cocktail leur a permis de prolonger l'échange et de revenir sur les anecdotes de vol de son livre « turbulences en ciel clair ». A lire d'urgence !

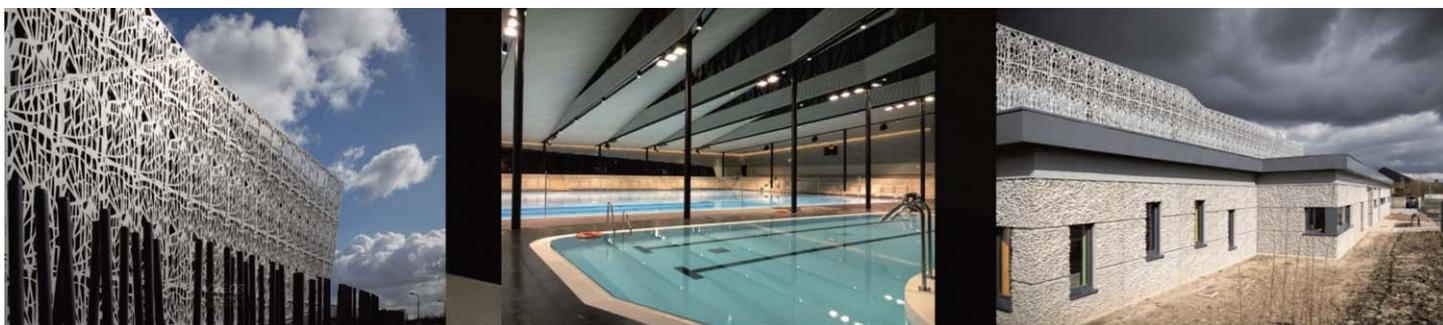
Plus d'infos : contact@heialumni.org

LA CLASSE INTERNATIONALE !



HEI Alumni accompagne ses diplômés à travers la France... mais aussi dans le monde ! Derniers exemples en date avec deux grandes premières. Le 5 décembre dernier, l'afterwork à Dubaï, organisé grâce à notre relais sur place Jean-Michel Briffaut (1999) en partenariat avec l'IESEG Network, a suscité un véritable engouement. Les diplômés IESEG et HEI ont pu faire connaissance, échanger et réaliser qu'ils avaient beaucoup plus de points communs qu'ils ne l'imaginaient ! Quelques mois plus tard (le 2 mars), au Québec cette fois-ci, une vingtaine d'ingénieurs des écoles du groupe Yncréa (HEI, ISA et ISEN) se sont retrouvés pour un dîner aux « Enfants terribles », plus haut restaurant de Montréal (voir photo). L'occasion de nouer des liens amicaux et professionnels dans une région qui attire chaque année de nombreux ingénieurs. Une prochaine rencontre de type afterwork sera proposée au cours du printemps. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez monter votre groupe à l'étranger !

Plus d'infos : contact@heialumni.org



aménager entretenir bâtir rénover



CARNET DE FAMILLE

NAISSANCES

2005 : Charles, fils de **Juliette Watine-Lefebvre**, né le 3 février 2018

Personnel :

Marty, fils de Flore Brue, né le 8 janvier 2018

Pauline, fille de Agathe Dessery, née le 30 novembre 2017

Margot, fille de Chrystelle Gaujard, née le 22 novembre 2017

Marco, fils de Priscilla Jarosz, né le 5 novembre 2017

UNIONS

2006. **Delphine Prousteau** et Julien Leveugle, le 2 décembre 2017

2007. **Julien Leveugle** et Delphine Prousteau, le 2 décembre 2017

DÉCÈS

1943. **Pierre Dupire**, le 30 décembre 2017

1947. **Jules De Ruyver**, le 26 octobre 2017

1949. **Marcel Delesalle**, le 8 décembre 2017

1949. **Michel Lippens**, en août 2017

1950. **Jacqueline Desmarez**, épouse de **Jacques Desmarez**, le 22 novembre 2017

1954. **Gilbert Jeanmart**, le 2 juillet 2017

1968. **Jeanne Massy**, belle-mère de **Paul Piciocchi**, le 4 mars 2018

1969. **Jeanne Massy**, mère de **Chantal Piciocchi-Massy**, le 4 mars 2018

1971. **André Lecomte**, le 20 janvier 2018

1971. **Bernard Pion**, le 10 décembre 2017

1981. **Bruno Gaillard**, le 9 juillet 2017

1993. **Jeanne Massy**, grand-mère de **Delphine Piciocchi**, le 4 mars 2018

1996. **Jeanne Massy**, grand-mère de **Etienne Piciocchi**, le 4 mars 2018

Pour faire apparaître un évènement :
Réseau HEI Alumni, 13 rue de Toul, 59046 Lille Cedex ou contact@HEIalumni.org



AGENDA

LILLE - MÉTROPOLE NORD

- **17 avril** : conférence « quel modèle de management aujourd'hui pour quelle réussite ? », avec Priscilla Saunier (1999), présidente du groupe Maisonneuve.

DUBAÏ

- **11 avril** : afterwork convivial.

PROVENCE

- **7 avril** : sortie de printemps : visite de l'Hermione à Toulon.

ÎLE-DE-FRANCE

- **15 mai** : conférence « networking et optimisation du profil LinkedIn ».

ATELIERS CARRIÈRES

- **3 avril à Paris** : mieux se connaître et développer son potentiel avec le MBTI.

- **17 mai à Lille** : (Ré)-inventer sa carrière au plus proche de ses intérêts avec le STRONG.

- **14 juin à Lille** : mieux se connaître et développer son potentiel avec le MBTI/GOLDEN.



Pour être toujours plus proche de ses membres, **HEI ALUMNI a sa page Facebook.** Likez la page « **HEI Alumni** » pour vous tenir au courant des prochains rendez-vous et évènements !



HEI ALUMNI renforce sa présence sur les réseaux sociaux. Rejoignez le groupe LINKEDIN « **HEI Alumni** » pour vous tenir informé des évènements à venir, échanger entre professionnels et créer du lien.



Vous souhaitez ne rater aucune actualité de HEI ALUMNI ? Vous inscrire à un évènement du Réseau ?

Mettre vos coordonnées professionnelles ou personnelles à jour ? Régler votre cotisation en ligne ? Accéder à l'annuaire ? Rendez-vous dès maintenant sur www.HEIalumni.org